

Caroline COSTA

**Amour, flocons  
et poils de chat**

Roman

Copyright © Caroline Costa. Tous droits réservés.

« La valeur d'un homme tient dans sa capacité à donner  
et non dans sa capacité à recevoir. »

*Albert Einstein*

Merci à vous tous qui me lisez pour être là, tout simplement.

## 1

La lumière filtrait par les vitres de l'atelier créant un jeu d'ombres sur les tomettes et les murs de chaux blanche. Des pots de pinceaux, les poils pointés vers les larges poutres de bois sombre, des tableaux colorés posés à même le sol, des chevalets encombraient l'espace. Une odeur de peinture, de dissolvant et d'huile de térébenthine flottait dans l'air. S'y mêlaient par la fenêtre ouverte sur le jardin des essences de lavande de résineux et de pierre chauffée par le soleil. La légère brise de la fin d'après-midi ne suffisait pas à rafraichir l'atmosphère, aussi Florine avait-elle mis en marche un antique ventilateur. L'air brassé caressait sa nuque découverte grâce à un chignon improvisé ne tenant que grâce à un crayon de couleur et rassemblant ses cheveux bruns.

Devant la grande toile de lin encore immaculée, Florine resta concentrée. Elle respirait à peine sentant l'inspiration qui bouillonnait dans son cerveau prête à guider ses doigts. Elle connaissait cet état fébrile avant la transe créative. C'étaient ces instants quelle attendait autant qu'elle redoutait. Quand l'inspiration jaillissait, elle ressentait alors les moments les plus délicieux mais aussi les plus exigeants.

Une boule de poils vint se frotter contre ses chevilles avec insistance. Florine sursauta avant de poser son regard sur l'animal qui miaulait pour attirer son attention.

— Olaf, j'ai compris ! répondit Florine à voix haute. Je sais que tu es là.

Le gros chat blanc s'était assis près de son tabouret et la fixait de ses yeux dorés. Elle l'avait baptisé Olaf en pensant au gentil bonhomme de neige, ami d'Elsa, dans le fameux dessin animé de Disney « La reine des neiges ». C'était un chat de gouttière trouvé l'hiver dernier sous le tas de bois à côté de la maison. Elle l'avait recueilli et s'était attachée à lui alors qu'il n'était déjà plus un chaton.

Son sentimentalisme la perdra ! En effet, elle était persuadée qu'il avait des ancêtres persans car son poil était long et son caractère s'était révélé effroyable.

— Tu as encore joué avec mes couleurs ! s'exclama-t-elle en suivant du regard les empreintes qu'Olaf avait laissées derrière lui.

Des taches bariolées marquaient le sol, faisaient penser à une œuvre abstraite. Florine soupira en pensant qu'elle allait devoir passer la soirée à nettoyer les tomettes pour qu'elles retrouvent leur coloris originel. Maudit chat !

— J'imagine que tu es ici car c'est l'heure de manger ? dit-elle en s'adressant à l'animal.

Ce dernier lui répondit d'un miaulement appuyé. Aussi appuyé que son museau contre le chevalet sur lequel reposait sa toile.

— Olaf ! Sors de mon atelier ! Tu as déjà assez fait de dégâts comme ça.

A ces mots, le matou s'assit et la regarda fixement de ses prunelles dorées. Il n'était apparemment pas décidé à bouger sans elle. Florine soupira et posa son pinceau avant de se résigner à se lever. Elle quitta donc l'atelier qui était à l'origine un apprentis accolé à la maison. Cette dernière était une authentique bergerie de plain-pied parfaitement habitable. Coincée entre un olivier noueux et un figuier centenaire, les volets peints en vert des fenêtres ne dépareillaient pas dans le paysage. Quoi qu'en ce mois de décembre ni les arbres ni la pelouse n'étaient à leur avantage !

Malgré Olaf toujours satellisé entre ses chevilles, menaçant à chaque fois de lui faire un croche-pied, elle réussit à atteindre la cuisine. Une pile de courrier était posée sur la table. Géraldine la factrice n'avait certainement pas osé la déranger et avait laissé les enveloppes là. Dans ce coin reculé de la campagne de Provence, cela ne surprenait personne. Florine renversa machinalement des croquettes dans la gamelle de son chat puis éplucha son courrier. Que des factures. Comme elle s'y attendait. Avec lassitude elle s'adossa au grand confiturier de bois et se massa les tempes. Comment allait-elle faire ?

Sa situation financière n'était guère reluisante. Elle avait bien vendu quelques peintures champêtres aux touristes cet été et restauré un vieux tableau

pour la mairie. Mais ses maigres revenus ne suffiraient pas pour payer ses dettes. Le regard embrassant la pile de lettres, elle était comme hypnotisée. En réalité, elle était effondrée et découragée. Où allait-elle trouver l'argent ? Elle songea un instant à prendre rendez-vous avec son chargé de compte à la banque afin de temporiser mais elle savait d'avance qu'elle ne parviendrait qu'à décrocher un délai qui ne serait qu'un pauvre sursis.

Une fois ses croquettes dévorées, Olaf reprit ses figures géométriques entre les jambes de Florine. Excédée par son manège répétitif, elle l'attrapa sous le ventre, ouvrit la fenêtre de la cuisine, se pencha au-dessus du rebord et le laissa tomber sur l'herbe sans autre forme de procès.

— Vas te chasser une souris si tu as encore faim !

Le chat miaula son mécontentement mais Florine fermait déjà la fenêtre. Elle avait d'autres problèmes à régler que l'estomac déjà plein de cet animal caractériel. Où trouver assez d'argent ? Sa situation était plus que préoccupante. Même si elle en avait accepté les contraintes et les sacrifices qu'elle devrait consentir en choisissant la peinture, elle n'avait pas mesuré jusqu'à aujourd'hui la précarité de cette vie d'artiste.

Ce soir-là elle avala une tartine de pain avec un morceau de fromage le tout recouvert de confiture de figes sur le coin de la table. L'appétit l'avait quittée. Sous le jet de la douche en pierres brutes, elle réfléchissait aux options qui s'offraient à elle. Malheureusement, elle n'avait guère beaucoup d'opportunités. Même en démarchant les habitants des villages voisins, elle ne trouverait pas assez de tableaux à restaurer ou de portraits à immortaliser de leurs chers bambins, voire même de leur animal de compagnie ! Elle était prête à peindre tous les épagneuls bretons du département si cela pouvait la tirer d'affaire !

Il lui restait une solution à laquelle elle s'était toujours refusée : contacter Yannick et quémander une place dans un des vernissages qu'il organisait plus pour son égo que pour faire découvrir de nouveaux artistes. Elle se souvenait encore de son air condescendant, de son sourire hypocrite et de son art consumé à

éluder les questions auxquelles il ne voulait pas répondre. Elle avait déjà été assez humiliée une fois et elle n'était pas assez maso pour recommencer. Non, ce n'était pas une bonne idée. Plutôt peindre des meutes d'épagneuls bretons que revoir Yannick !

En se brossant les dents, elle fixa distraitement son reflet dans le miroir entouré d'un épais cadre argenté. Ce qu'elle avait sous les yeux ne lui plaisait pas : son corps fluet presque androgyne, ses cheveux sombres aux lourdes boucles désordonnées, ses yeux noirs lui mangeant un visage qu'elle trouvait trop émacié. Puis elle regarda ses mains. Ses doigts fins aux ongles courts et abimés par les dissolvants. Des mains de travailleuse manuelle, pas des mains de pianiste ! Elle se coucha plus déprimée encore.

Un miaulement bientôt suivi de plusieurs autres déchira la nuit. Olaf avait pris ses quartiers sous sa fenêtre. Florine se cacha la tête sous son oreiller, en espérant ne plus rien entendre. Mais le matou s'obstina. A bout de patience, elle rejeta les draps et ouvrit la fenêtre. Le chat sauta immédiatement sur le rebord et ronronna comme un petit moteur, semblant éperdu de bonheur.

— Epargne-moi ton cinéma Olaf ! lui lança-t-elle. Je ne suis pas d'humeur. Au dodo maintenant.

Devenu obéissant, l'animal gagna le lit de sa maitresse et se roula en boule sur la couverture à ses pieds. Malgré elle Florine sourit. Avant de se coucher, elle tendit le bras pour lui caresser la tête.

— Bonne nuit Olaf.

La nuit tomba enveloppant les vieux murs de la bergerie et ses arbres séculaires. Une chouette et quelques chauves-souris occupaient le ciel noir. Leur vol se détachait sous la lumière froide des étoiles. Rien d'autre ne troublait le silence nocturne.

La sonnerie du téléphone réveilla Florine en sursaut. Elle attrapa son smartphone et décrocha sans même regarder le nom de son correspondant.

— Allo ? répondit-elle d'une voix encore éraillée par le sommeil.

— Florine ? C'est toi ? Comme je suis contente ! C'est Chantal, comment vas-tu depuis le temps ?

*Chantal ?*

— Ça va bien merci. Et toi ? répondit Florine machinalement.

Qui était Chantal ? Florine avait beau scanner son cerveau, elle ne trouva pas la réponse.

— Il m'arrive un truc super, reprit son interlocutrice sans remarquer son trouble. Enfin, pas si super que ça parce qu'en fait c'est une tuile !

Au beau milieu de ce flot de paroles la mémoire lui revenait : Chantal avait été sa colocataire lorsqu'elle était aux Beaux-Arts. Apparemment toujours aussi enthousiaste et bavarde que dans son souvenir. En mémoire elle revoyait une jeune fille aux cheveux blonds et au petit foulard de soie enroulé autour de son cou gracile.

— Décrocher ce chantier de restauration était vraiment une véritable aubaine, poursuivait Chantal. Une occasion comme on en espère tous au moins une fois dans une vie d'artiste.

De quoi parlait-elle ? Et surtout où voulait-elle en venir ?

— Et là, la méga tuile ! Brûlée à la main. La droite bien sûr ! Plus jamais je ne ferai de beignets de courgette, ça je te le promets !

— J'imagine, répondit Florine cherchant à donner à sa voix une inflexion pleine de compassion.

— Je suis donc condamnée à rester chez ma mère à Aix. Elle refuse que je sorte de l'appartement tant que ce n'est pas cicatrisé. Je vais en avoir pour des semaines sous sa haute surveillance ! Le problème c'est qu'Aleksandar Anders m'a déjà versé une avance et que le chantier de restauration est censé être terminé à son retour dans quatre semaines.

— Tu... Veux-tu que je t'aide ?

Florine en était arrivée à la conclusion que Chantal ne lui avait téléphoné que pour lui demander un coup de main. Après tout pourquoi pas ? C'était mieux

que de rester à la bergerie à regarder les factures s'amonceler. Elle pourrait ainsi prétendre à une nouvelle expérience.

— M'aider ? s'exclama Chantal avant d'éclater de rire. J'ai un pansement gros comme une pastèque à la place de la main droite, je suis hors service durant des semaines.

Qu'est-ce que Chantal pouvait attendre d'elle alors ?

— Tu réaliseras ce chantier à ma place et tu toucheras le solde pour les travaux accomplis. Tout travail mérite salaire n'est-ce pas ?

— Combien ? fut l'unique réponse de Florine l'esprit entièrement focalisé sur ses dettes.

Son amie lui annonça un montant totalement indécent.

— Qui peut mettre autant d'argent dans un chantier ?

— Aleksandar Anders.

— Connais pas.

— Ce n'est pas grave car tu n'auras même pas à le rencontrer.

— Ou est l'arnaque ?

— Quelle arnaque ?

— Personne ne propose autant d'argent pour un simple chantier de restauration.

— Monsieur Anders veut un travail de qualité. C'est un homme très exigeant.

Florine s'était assise sur le lit et Olaf ronronnait déjà contre ses mollets. Elle se massa les tempes.

— Chantal, la coupa-t-elle. *Qu'est-ce que tu ne me dis pas ?*

— Le boulot est à Ylläs.

— Pardon ?

— C'est une station de ski en Finlande.

— C'est une plaisanterie ?

Trouvant le temps trop long, Olaf commença à miauler. Sa maitresse se leva et se dirigea vers la porte qu'elle ouvrit. La queue frétilante, le chat



s'engouffra dans le couloir en direction de la cuisine. Florine ferma la porte derrière lui avant qu'il ne s'aperçoive de la supercherie. Il ne lui faudrait que quelques minutes pour réaliser qu'elle l'avait dupé et revenir à la charge.

— Je t'assure que c'est vrai. Et je peux te dire que l'avance que j'ai touchée est bien réelle ! assura Chantal.

— En Finlande ! s'exclama Florine. Il doit au moins faire moins quarante en dessous de zéro !

— Il fait à peine moins quatre en ce moment, rétorqua Chantal.

— Moins quatre !

— De toute façon qu'est que ça peut bien faire ? Tu seras cloîtrée à l'intérieur alors s'il fait moins quarante avec un blizzard à décorner les rennes du père Noël, tu ne t'en rendras même pas compte.

Chantal avait ponctué son argument d'un bel éclat de rire.

En effet, quelle importance ?

Les miaulements de son matou obstiné lui parvenaient à travers le bois de la porte. Florine se leva pour lui ouvrir.

— Olaf, tu vas me détester, dit-elle à l'animal qui dardait sur elle un regard plein de reproches.

\*

Un gros 4x4 surchauffé l'attendait à l'aéroport et suivait maintenant une route qu'on devinait à peine entre les congères de neige. Florine avait quitté sa Provence natal la veille. Elle s'était exagérément couverte et transpirait abondamment. Tendue, les doigts serrés autour du sac de voyage d'Olaf étonnamment silencieux, elle s'interrogeait toujours sur la nécessité de ce voyage. Seulement, elle avait besoin d'argent. Alors elle irait le prendre là où il se trouvait.

— Nous arrivés, lança le conducteur avec un accent.

L'homme avait plus des allures de tueur à gage avec son crâne chauve, sa carrure de déménageur, son manteau noir et ses gants. Florine se tordit le cou dépassant à peine de son écharpe pour apercevoir quelque chose dans ce paysage infiniment blanc. Avant de partir elle avait rapidement consulté Wikipédia pour en savoir un peu plus sur ce coin du monde où elle partait s'exiler. La station se situait au pied d'une des plus hautes montagnes de Finlande, qui ne culminait même pas à huit mètres de hauteur. Pas de quoi avoir le vertige ! L'endroit était réputé, comptant plus de soixante pistes de ski et proposait également d'autres activités pour les moins sportifs. Même si elle ne se sentait pas concernée, un détail l'avait chiffonnée : d'après un autre site l'endroit ne manquait pas de charme avec ses pistes éclairées. Effectivement, en hiver le jour ne se montrait qu'en fin de matinée pour disparaître aussi sec en début d'après-midi. Un argument de choc pour les amateurs, une source d'angoisse pour elle.

La voiture stoppa et le conducteur coupa le contact. Si Chantal lui avait assuré que tout le matériel nécessaire était déjà sur place elle n'avait pas pris la peine de lui décrire l'endroit où elle allait passer les prochains jours. Aussi Florine découvrit-elle un immense chalet entièrement en bois et en pierre, s'élevant sur deux étages. Avec ses balcons, son toit couvert d'un épais manteau blanc et les sapins plantés tout autour, il évoquait un véritable paysage de carte postale.

— Je prendre valises, articula le chauffeur.

— Merci, acquiesça-t-elle.

Le géant souleva ses bagages comme si ils étaient vides alors que Florine les avaient bourrés de pulls, de collants en laine et même d'une bouillote. L'homme la précéda à l'intérieur. Au passage elle admira le travail de sculpture sur bois de l'encadrement. Tout un liseré d'inspiration scandinave y avait été gravé. Un miaulement, le premier depuis qu'elle avait quitté l'avion la tira de sa contemplation. Du coin de l'œil, elle vit le front du chauffeur se plisser, ce qui n'augurait rien de bon.

— Chat ? demanda l’homme en désignant le sac de voyage de sa main aussi large qu’un battoir.

Florine s’apprêtait à nier mais Olaf se fit à nouveau entendre. Maudite bestiole ! Les ennuis allaient commencer.

— Chat ! affirma le géant.

Sans lui laisser le temps de réagir, il ouvrit le sac et attrapa l’animal.  
Adieu Olaf !

— Nom du chat ? demanda-t-il de sa grosse voix.

— Son nom ?

Il hocha sa tête chauve.

— Olaf, il s’appelle Olaf.

Et là un miracle se produisit : le tueur à gages sourit. Un vrai sourire de toutes ses grandes dents blanches, montant jusqu’à ses yeux perçants.

— Je adorer chat.

Sur ses paroles surprenantes, il caressa le matou qui se mit à ronronner. Durant de longues minutes, il garda Olaf dans les bras et lui gratta affectueusement la tête avant de se rappeler la présence de Florine.

— Venir chambre, dit-il enfin.

Il emprunta un couloir puis descendit un escalier le chat avec lui.

— Endroit personnel, expliqua-t-il.

— Pardon ?

— Endroit cuisinière, chauffeur, femme de chambre.

— Ok, ce sont les quartiers réservés au personnel.

— Dormir manger ici, précisa-t-il. En haut, patron.

Florine acquiesça. Chantal l’avait prévenue qu’elle n’aurait pas à s’occuper de son logement car son employeur y pourvoirait. Si elle était soulagée de ne pas avoir à chercher un hôtel cette heure de la soirée ou à faire la route avec toute cette neige, elle tiqua néanmoins en songeant qu’au XXIème siècle, on parquait encore les employés de maison au sous-sol. L’homme qui ne lui avait

toujours pas rendu son chat la précéda en commentant la visite toujours avec son accent indéfinissable :

— Espace détente.

La vaste pièce était basse et uniquement éclairée de néon mais disposait d'une cuisine ouverte, d'un baby-foot, de canapés confortables devant un grand écran plat et d'une bibliothèque couverte de livres et de magazines. Finalement, il y avait pire comme conditions de travail !

Puis s'engageant dans un couloir sur lequel donnait plusieurs portes, il s'arrêta devant l'avant-dernière et déposa la valise avant de lui remettre une petite clé en fer.

— Chambre douche.

— Merci.

Déjà, il se détournait.

— Excusez-moi, l'interpella-t-elle avant que ne disparaisse sa silhouette massive

Il tourna les talons et l'interrogea du regard. Florine réprima un frisson et demanda d'une voix fluette :

— Pourriez-vous me rendre mon chat s'il vous plait.

En effet, il tenait toujours l'animal dans ses grandes mains, comme s'il était naturel de se promener dans les sous-sols d'un chalet finlandais avec une boule de poils blancs au bras. A ce sujet, elle eut une pensée pour le costume sombre qui ne manquerait pas de conserver des traces du passage d'Olaf. Loin de ces considérations, le matou tourna la tête vers lui pour le gratifier d'un regard énamouré.

« Traître ! Prêt à se vendre au plus offrant ! » songea Florine.

— Je m'appelle Florine Prévest. Et vous ?

Le géant la considéra comme s'il la voyait pour la première fois. Elle crut un moment qu'il allait la planter là, en embarquant son chat.

— Mikko.

— Sans blague ? s'exclama-t-elle.

Bon sang, elle avait parlé à voix haute. Il allait la tuer à main nue et se débarrasser de son corps, dans un coin de forêt derrière la grande maison. Mais était-ce sa faute si ce gros balèze avait le nom d'une marque de glaces ?

— Moi Mikko, affirma-t-il.

— Enchantée de vous connaître Monsieur Mikko.

Avec un sourire crispé pour faire bonne figure, elle tendit la main. Mais au lieu de la lui serrer, il lui remit Olaf et tourna les talons. Une fois que le colosse eut disparu, Florine s'autorisa enfin à respirer. En voilà un qu'elle n'était pas pressée de croiser à nouveau ! Quant aux autres membres du personnel attaché au chalet, elle aurait bien l'occasion de faire leur connaissance ces prochains jours.

Elle inséra sa clé dans la serrure et découvrit ce qui allait être son nouvel environnement jusqu'à la fin du chantier de restauration. Olaf avait déjà sauté sur le petit lit recouvert d'un édredon bien rembourré. La pièce comptait aussi une armoire et une commode en pin clair sculptés à la mode scandinave. A côté, se trouvait une salle de bain faïencée de grands carreaux blancs avec une douche un lavabo surmonté d'un tiroir et de toilettes en retrait. L'ensemble était réduit mais très fonctionnel.

— Bienvenue chez nous Olaf.

Ce dernier s'était déjà installé sur la couette moelleuse, tout à son aise manifestement. Florine tira sa valise à l'intérieur de la chambre et ne sortit que sa trousse de toilette ainsi que son pyjama. La journée avait été longue et même s'il était encore tôt, elle avait besoin de repos. Qui sait ce qui l'attendrait demain ?

## 2

Alors qu'il sortait du barbier qu'il ne manquait jamais de voir quand il se rendait à Paris, Aleksandar se sentait un homme neuf. Dans la vitrine de la boutique, il s'accorda un instant pour observer son reflet et ce qu'il vit lui plut : un homme grand et athlétique, élégamment habillé, aux cheveux blonds qu'il aimait porter un peu long sur la nuque et des yeux bleus, presque gris. Il se savait séduisant, acceptant volontiers les sourires des femmes et les regards envieux des hommes. Il passa machinalement la paume de sa main sur la joue rasée de frais. Mais il suspendit son geste quand son téléphone résonna dans la poche poitrine de son manteau en alpaga.

— Monsieur Anders ? demanda une voix masculine.

— Lui-même.

— Docteur Selkä. Je regrette d'avoir à vous déranger. Je sais que vous êtes en voyage d'affaire.

Comment ce médecin pouvait-il le savoir ? Et surtout comment avait-il obtenu son numéro personnel ?

— Oui ?

— Je dirige une clinique privée spécialisée dans les soins de convalescence.

— En quoi puis-je vous être utile ? demanda Aleksandar, aussi poliment que possible.

Ce toubib allait certainement encore l'inviter à une de ces ennuyeuses soirées caritatives afin de lui soutirer une substantielle subvention. Combien de sollicitations comme celle-ci recevait-il par mois ? C'était pour cette raison, qu'à part ses proches, personne n'avait son numéro privé.

— C'est au sujet de votre femme, répondit le docteur Selkä

— Ma femme ? Vous faites erreur. Je ne suis pas marié !

— Ursula Niflheim, n'est pas votre compagne ?

Aleksandar se passa la main sur le front et exhala un soupir résigné. Maintenant il savait grâce à qui cet inconnu avait eu son numéro. Qu'est-ce que cette peste d'Ursula avait encore inventé ?

— Mademoiselle Niflheim est mon ex, précisa-t-il avec dureté.

Il y eut un silence embarrassé au coup du fil.

— Je... Bien. Mademoiselle Niflheim est pensionnaire dans ma clinique et...

— Grand bien lui fasse !

— Suite à une tentative de suicide, poursuivit le docteur.

— Etes-vous sûr que vous parlez bien d'Ursula ?

Aleksandar n'avait pas pu masquer l'inflexion moqueuse de sa voix. Il avait fréquenté Ursula durant deux ans. Deux années chaotiques d'effusions passionnées suivies de ruptures fracassantes. Jusqu'à la dernière, cet été. Il en avait eu assez des caprices d'Ursula. Cette relation en pointillés et pleine d'égo l'avait lassé. Aujourd'hui il préférait être seul, sans aucune contrainte. Seulement, il ne s'était pas imaginé que son ex utiliserait toute son énergie à tenter de le récupérer. Il était assez lucide pour savoir qu'elle n'agissait pas par amour. Elle était bien trop égoïste pour aimer quelqu'un d'autre qu'elle-même. Néanmoins, il n'aurait jamais imaginé qu'elle aurait pu utiliser ce genre de procédé. Pourtant elle connaissait son histoire....

Les images d'une chambre aux volets fermés, empêchant les rayons du soleil d'entrer, lui revint en mémoire. A présent, les souvenirs jaillissaient de son cerveau comme une digue venant brusquement de lâcher : une frêle silhouette allongée sous les draps, une respiration légère, des cernes marqués sous les yeux et le silence. Un mélange de tristesse, de culpabilité, de colère et de frustration l'envahit. Comment avait-elle pu lui faire ça ?

— Elle a mentionné votre nom.

La voix du docteur Selkä lui parvint comme assourdi par un brouillard cotonneux.

— Pardon ?

— Après son admission dans ma clinique, mademoiselle Niflheim a demandé expressément à vous joindre. Elle a besoin de repos, aussi a-t-elle mentionné votre propriété en dehors de la ville. Même si actuellement elle est hors de danger, elle ne peut rester seule. L'état de la patiente nécessite un minimum d'encadrement.

— J'ai du travail et...

— Elle semble très attachée à vous et donne beaucoup d'importance à votre opinion.

— Eh bien, elle ne va pas être déçue !

— Pouvez-vous être à Helsinki dans la journée ?

— C'est une plaisanterie ? J'ai une réunion importante cet après-midi et...

— Je comprends. Seulement, vous semblez inspirer à mademoiselle Niflheim une confiance indéfectible. Il est important qu'après une telle épreuve la patiente se retrouve dans un environnement familial.

— Je n'ai pas le choix, c'est ça ?

Le silence du médecin était éloquent.

Non, il n'avait pas d'autre alternative. Il devrait tout laisser en plan, ses projets, son travail, planter ses collaborateurs, réorganiser entièrement sa journée. Tout ça pour voler à la rescousse d'Ursula. Comme il fut tenté à cet instant de la laisser dans cette clinique mais le médecin le rappela à ses devoirs :

— Je préviens mademoiselle Niflheim que vous arrivez.

— N'hésitez pas à lui annoncer que je suis d'une humeur massacante !

— Monsieur Anders ! s'exclama le docteur horrifié, dans son état vous ne pouvez pas...

Aleksandar coupa la conversation. Il avait perdu assez de temps comme ça. A cause des caprices d'Ursula il lui restait encore beaucoup d'autres coups de téléphone à passer pour réorganiser l'intégralité de son emploi du temps.



Connaissant la frivolité de son ex-compagne, il était persuadé que cette tentative de suicide n'était qu'un simulacre destiné à attirer son attention. Sinon pourquoi avoir insisté auprès du médecin pour le joindre *lui*, et non sa famille ou un de ses innombrables amis qui gravitaient toujours autour d'elle ?

D'un geste ample, il héla un taxi. Il lui fallait retourner à l'hôtel, boucler sa valise et prendre le premier avion pour la Finlande. Une longue et pénible journée l'attendait...

\*

La nuit était déjà tombée quand Aleksandar passa la porte du bureau du docteur Selkä. Le médecin se dandinait d'un pied sur l'autre et bafouilla un « bonsoir » embarrassé. Malgré son âge et l'expérience qu'inspiraient les rides de son front dégagé, il paraissait mal à l'aise préférant être ailleurs.

— Comment va notre malade ? demanda Aleksandar avec une pointe d'ironie très marquée

— Elle... C'est une chance, les doses de somnifères ingérées étaient minimales. Elle les avait avalées avant une soirée d'anniversaire et ses amis, inquiets de ne pas la voir, se sont rendus chez elle et l'ont découverte.

— Comme c'est pratique...

Le médecin était de plus en plus gêné. Il semblait se recroqueviller comme un bernard-l'hermite dans sa coquille. Il paraissait même déplacé dans le cadre luxueux et feutré de la clinique.

— Mademoiselle Niflheim a besoin de vous, osa-t-il. C'est une personne fragile à l'équilibre précaire. Voyez dans son geste un appel au secours, une façon d'attirer votre attention.

— Pour ma part, je n'ai pas besoin d'elle ! Ce n'est qu'un simulacre de tentative de suicide. Comment avez-vous pu vous faire aussi facilement abuser ?

Le médecin lui lança un regard réprobateur.

— Mon rôle est de soigner les gens, pas de les juger.

Aleksandar leva les yeux au ciel et inspira profondément afin de conserver son calme. Le docteur avait beau jeu de parler ainsi, ce n'est pas lui qui allait devoir gérer Ursula à présent !

Le claquement de talons sur le carrelage annonçait justement l'arrivée de cette dernière. Aleksandar sentit son parfum capiteux bien avant de l'apercevoir. Il se retourna et la découvrit dans toute sa splendeur : sous un manteau de fourrure, elle portait un tailleur jupe grenat à la veste cintrée. Elle avait dissimulé ses yeux bleus derrière des lunettes de soleil et ses longs cheveux blonds étaient retenus en chignon sous sa capeline de feutre. Une véritable gravure de mode bien loin de l'image qu'on pouvait avoir d'une désespérée à peine remise d'une tentative de suicide. Par quel miracle, le médecin avait-il pu se faire embobiner ?

— Al chéri ! s'exclama-t-elle en se jetant à son cou.

La recevant contre son torse sans faire un geste, Aleksandar se figea. Il y avait longtemps que les charmes et les ruses d'Ursula n'agissaient plus lui.

— Enfin tu es là ! reprit-elle en l'étreignant. Qu'aurais-je fait sans toi ?

C'était bien le dernier de ses soucis. Mais à présent qu'il était là, qu'allait-il faire d'elle ? Il coula un regard vers le docteur Selkä. Ce dernier semblait soulagé. Il allait enfin pouvoir se débarrasser de ce fardeau.

— J'étais si malheureuse sans toi, reprit Ursula. Tu vas prendre soin de moi, n'est-ce pas ?

Ses lèvres rouges esquissaient un sourire charmeur. Quelle personne ayant cherché à se supprimer mettait-elle autant de maquillage ?

— Je vous souhaite un bon retour, s'immisça le médecin.

Il était tout à fait clair qu'il voulait se débarrasser d'eux au plus vite. Aucune planche de salut à espérer de son côté !

— Dis-moi que tu me pardonnes, Al chéri ! supplia Ursula d'une intonation caressante.

— C'est ça, répondit-il distraitement en l'attrapant fermement par le coude.

Machinalement, il se tourna vers le docteur. La politesse aurait voulu qu'il le remercie pour ses soins. Mais il n'en avait pas envie. Pourquoi gratifierait-il d'une parole reconnaissante l'homme qui l'avait attiré dans ce piège ?

Sans un mot, il se détourna et entraîna Ursula à sa suite. Elle dérapa un peu sur ses hauts talons mais elle le suivit avec le sourire, sûrement trop contente d'être arrivée à ses fins !

— Al chéri, je ne te remercierai jamais assez d'être venu me chercher, dit-elle une fois assise sur le siège passager de l'imposant 4x4.

— Parce que j'ai eu le choix ?

— Tu n'allais pas me laisser dans cet horrible hôpital, voyons.

— C'était une clinique privée, disposant de tout ce luxe que tu apprécies habituellement.

Démasquée, Ursula fit la moue et s'absorba dans la contemplation de la ville.

— Je suis contente d'aller au chalet avec toi, reprit-elle d'un ton enjoué.

— Tu n'iras nulle part.

— Mais le médecin a dit que...

— Je t'ai réservé une suite dans le meilleur hôtel d'Helsinki. Tu verras, tu y seras très bien.

— Je pourrais venir avec toi au chalet pour réparer...

— Non, tu en as assez fait ! le coupa-t-il.

Ursula s'enferma dans un silence boudeur. Aleksandar gara son véhicule tout terrain devant un établissement réputé, ôta sa ceinture et contourna la voiture pour lui ouvrir la porte. Elle en descendit avec une grâce étudiée, attirant immédiatement tous les regards. Ursula s'avancait déjà sur le tapis rouge, pleine d'assurance. Sans attendre, il remonta dans le 4x4 et démarra en trombe. Dans le rétroviseur, il aperçut une Ursula décontenancée. Il l'abandonna sans remords car elle n'avait pas volé ce vilain tour !

Il s'engagea dans les routes déneigées de la capitale et roula un moment au hasard, le cerveau bouillonnant. Il devait se ressaisir. Malgré leur séparation, cette peste avait encore beaucoup d'influence sur lui et cela le mettait hors de lui. Il lui fallait du calme, il devait retrouver ses esprits et oublier cette journée ratée.

*Le chalet !* L'idée était ironique puisque c'est Ursula elle-même qui avait lancé l'idée d'une retraite là-bas. Il irait donc au chalet. En cette période de l'année, le village d'Ylläs avait quelque chose de féérique. Cela serait-il suffisant pour adoucir son humeur ? Sans plus réfléchir, il bifurqua et se dirigea vers l'aéroport. En effet, presque mille kilomètres séparaient les deux endroits. Même si son tout terrain était un véhicule dernier cri, doté de toutes les options, il préférait le confort et la rapidité d'un avion. En cinq heures, il serait à destination. Grâce à son smartphone il réserva un vol et prévint Mikko de son arrivée.

Son bagage déjà prêt, puisque l'appel du médecin l'avait cueilli au beau milieu d'un voyage d'affaires. Aleksandar y vit un signe et quand, après le décollage, il accepta le café offert par l'hôtesse de l'air.

— *Kiitos*, la remercia-t-il.

— *Sokeri* ? proposa-t-elle en montrant un sachet de sucre.

— *Ei*, refusa-t-il.

Il savait qu'avec son costume impeccable et son manteau couteux, il dénotait parmi les passagers. Des vacanciers pour la plupart venus skier, des saisonniers travaillant sur les pistes ou dans les complexes hôteliers. Qu'importe ! Cette parenthèse arrivait à point. Depuis sa rupture, il était devenu l'esclave consentant de son travail. C'était un moyen de prouver sa valeur dans ce groupe de média où les coups bas faisaient légion. S'occuper des recettes publicitaires n'était pas une mince affaire, avec leurs objectifs toujours plus élevés. Mais, s'il était honnête avec lui-même, il devait reconnaître que c'était aussi une manière de fuir les tornades que ne manquer jamais de déclencher Ursula !

A la sortie de l'avion, Mikko l'attendait, raide et impressionnant.

— *Hei Mikko !* le salua Aleksandar.

— Bonjour Monsieur.

— A la maison.

— *Kyllä*, monsieur, acquiesça le géant.

Ce dernier le précéda jusqu'à la grosse voiture, avant de lui ouvrir la porte arrière.

— Vous ne me laisserez jamais conduire ? dit Aleksandar, amusé.

— *Anteeksi*, s'excusa-t-il. Pas tant que je le peux, monsieur.

— Alors fais-toi plaisir et amène-moi à bon port.

— *Kyllä*, monsieur.

Sous la haute surveillance de Mikko, Aleksandar s'enfonça dans le cuir moelleux du siège et commença à se détendre. Finalement, il avait été bien inspiré de venir. En décembre, le grand chalet était quasiment vide. Il laissait à ses employés prendre les vacances qu'ils souhaitaient pour préparer les fêtes de fin d'année. Lui-même ne venant que l'été ou plus tard dans l'hiver. Seul Mikko, gardien et homme à tout faire restait sur place à l'année. Ce qui entretenait sa réputation d'homme bourru et rustique... Mikko était issu du peuple Sami, autrement dit les Lapons, ce qui expliquait sûrement qu'il préférerait rester à Ylläs plutôt qu'à Helsinki, capitale moderne et bruyante.

En une demi-heure, la voiture arriva devant l'imposant chalet. En sortant, il fut happé par le silence. La neige étouffait tous les bruits et semblait figer l'air autour de lui. Le froid le saisit ensuite et fit monter le rose à ses joues. Il inspira profondément l'air piquant et chargé d'odeur des résineux. Puis, il passa les montants sculptés de la porte et s'apprêta à s'asseoir dans l'un des canapés d'angle du salon disposé face à la baie vitrée.

Comme à chaque fois qu'il venait, il contempla les tableaux accrochés aux murs, encadrés avec soin. Certains montraient des paysages hivernaux entourés d'eau, aux couleurs vives et aux contours marqués. D'autres représentaient des personnages vivant au siècle dernier dans leur vie de tous les jours à l'instar de cette mère avec son enfant, de jeunes filles sur une barque ou un couple jouant au

piano. Tous exprimaient le calme et l'apaisement. Les œuvres étaient à la fois réalistes et pleine d'un romantisme presque candide. Mais il s'immobilisa brusquement en apercevant un gros chat blanc roulé en boule sur le tissu en nubuck gris.

— Que fait cet animal ici ? hurla-t-il.

— Olaf.

— Quoi *Olaf* ?

— Olaf, nom du chat.

— Depuis quand as-tu un chat ?

— Pas moi, chat, répondit stoïquement le colosse.

— Il n'est pas arrivé ici par l'opération du saint esprit tout de même ?

— Chat peintre.

La restauratrice ! Il avait totalement oublié Chantal. Impressionné par son CV, il n'avait pas hésité à faire appel à elle pour obtenir sa collaboration, quitte à en payer le prix fort. Il voulait le meilleur pour refaire la décoration de l'étage. Encore une surprise que lui avait réservé Ursula !

Mais il n'était pas prévu qu'elle vienne avec un chat ! Il attrapa la bestiole brusquement et se dirigea vers l'escalier du sous-sol. Olaf se débattait et miaulait.

— Chat pas content, dit Mikko visiblement au supplice en le suivant.

— Depuis quand tu t'intéresses aux félins, toi ?

— Olaf gentil.

Aleksandar haussa les épaules. Il ne manquait plus que ça ! Alors qu'il descendait, il percuta de plein fouet une masse de cheveux noirs enveloppée d'une odeur de térébenthine. Au premier coup d'œil, Aleksandar su que cette femme ne faisait pas partie de son personnel, pas plus qu'elle n'était une Sami.

— Qui êtes-vous ? Que faites-vous là ?

La brune le regarda pétrifiée comme si elle venait de rencontrer un diable sorti de sa boîte. Avec son petit gabarit, elle aurait pu passer pour une adolescente s'il n'avait pas lu dans son regard noir une forme de maturité et de

gravité. Regard qui lui mangeait tout sa figure au teint hâlé. Bon sang, d'où sortait-elle ?

— Vous êtes sourde ma parole ?

— Je... non.

— Alors j'attends votre réponse.

Elle continuait de la fixer avec ses grands yeux frangés de longs cils comme exagérément maquillés. Cette fois, elle lui évoquait un lapin piégé par les phares d'une voiture.

— Je suis la décoratrice.

— Vous mentez ! Où est Chantal ?

— Malheureusement, indisponible à cause d'une brûlure. C'est moi qui...

— Vous vous moquez de moi ? C'est quoi cette histoire ? Je lui ai versé une belle avance et elle, elle refile le travail à la première venue !

En la voyant avec ses cheveux en bataille, ressemblant à un buisson de ronces, sa salopette en jean maculée de taches de peinture, il songea qu'il fallait qu'il ait une vraie discussion avec Mikko. Pourquoi l'avait-il laissée pénétrer dans le chalet ?

— Et ce chat ? Il est à vous ? reprit-il toujours en colère.

— Olaf nom du chat, intervint Mikko.

Aleksandar se tourna vers le géant et le foudroya du regard. Il ne manquait plus que son homme de confiance s'en mêle ! Cette histoire n'avait ni queue ni tête. A moins que...

— C'est ta petite amie ? lui demanda-t-il.

— *Ei !* nia Mikko.

Visiblement vexé, ce dernier attrapa le chat qui se frottait aux jambes de son pantalon et s'éloigna avec toute la dignité qu'un colosse au costume parsemé de poils blancs le lui permettait.

— Expliquez-vous avant que j'appelle la police, annonça Aleksandar les mâchoires serrées.

— Chantal m’a téléphoné pour me demander de la remplacer sur ce chantier. Elle s’est réellement brûlée la main en faisant des beignets de courgettes.

— Des beignets ? Un chat et des beignets... Voilà qui explique votre présence ici, chez moi.

Il se massa les tempes, cherchant à retrouver son calme. Dire qu’il avait voulu rentrer à Ylläs pour y trouver le silence et une forme d’apaisement... Il avait soumis le chantier à Chantal, pas à cette inconnue à l’air perpétuellement stupéfaite. En parfait homme d’affaires, il lui fallait régler cette situation de crise rapidement. C’est-à-dire virer cette inconnue de sa maison *manu militari* !

— Monsieur Anders, si Chantal m’a téléphoné c’est parce qu’elle ne voulait pas que le chantier prenne du retard et qu’elle connaissait mes capacités, s’exclama la jeune femme paraissant enfin sortie de sa léthargie. Vous avez peut-être du pognon plein les poches mais ça n’est pas une raison pour me crier dessus.

Sa voix était claire alors que ses yeux noirs jetaient des éclairs. Elle l’affrontait du regard. Alors qu’il avait cru qu’elle n’était qu’une écervelée, elle se révélait plus combative qu’il ne l’avait imaginé. Alors qu’ils étaient toujours dans les escaliers, elle se tenait face à lui, bien droite, les poings serrés sur les hanches. Debout sur la marche au-dessus, il la surplombait mais elle ne semblait guère impressionnée.

L’espace d’un instant, il sentit sa belle confiance en lui et sa colère vaciller. Cette femme sortie de nulle part, qui plus est affublée d’un chat perdant ses poils, lui tenait tête. Savait-elle réellement chez qui elle se trouvait et qui il était ? Il devait se ressaisir. Personne ne lui parlait comme elle venait de le faire.

D’un claquement doigt, il pouvait demander à Mikko de la jeter dehors. Non, mieux, il exécuterait lui-même cette tâche pour le plaisir de voir son joli petit nez se planter dans la neige ! Elle serait bien avancée, elle et son matou abandonnés dans une congère. Il exigerait que Chantal reprenne le chantier, qu’importe cette improbable histoire de brûlure. Ces deux filles le croyaient-il



assez stupide pour avaler cette fable ? Après tout, n'avait-il pas payé rubis sur l'ongle une belle avance qu'elle s'était empressée d'accepter. Il la trainerait devant les tribunaux s'il le fallait mais c'était elle qu'il avait choisie pour exécuter les travaux au chalet. Les choses auraient dû se passer ainsi, comme il avait décidé. Mais ce soir il se retrouvait avec cette inconnue et son chat sur les bras. Une extrême lassitude s'empara de lui. Il fallait croire qu'Ursula avait usé sa patience jusqu'à la corde !

— Bon... Bien, dit-il cherchant ses mots. Il est tard. Je vous propose de reparler de tout ça à tête reposée demain. Vous pouvez rester dormir au chalet pour cette nuit.

— Monsieur est trop bon...

Il faillit changer d'avis devant son inflexion cinglante.

« Calme-moi, Aleksandar, s'exhorta-t-il. Laisse passer cette nuit ! Tu la mettras dehors demain. »

Sans un bonsoir, il se détourna et faillit se cogner dans Mikko, Olaf ronronnant toujours dans ses bras. Un long soupir désabusé lui échappa. Le monde entier s'était ligué contre lui !

— Vas lui rendre cette sale bestiole ! ordonna-t-il. Que ce chat reste enfermé dans la partie réservée au personnel.

Le colosse eut un léger mouvement d'hésitation.

— *Maintenant !*

— Chat gentil.

Aleksandar le foudroya du regard, montrant qu'il entendait être obéi. Puis il monta les dernières marches bien décidé à oublier cette inconnue, son animal et même Mikko ! Un bain de vapeur dans son sauna personnel lui ferait le plus grand bien. Avec un verre de vodka glacée. Voilà un programme parfait pour oublier ses soucis !

Florine était accroupie courbée devant un meuble ancien. Avec un coton, elle suivait délicatement le dessin d'une frise végétale s'enroulant autour du panneau des portes. Ce matin, elle s'était levée aux aurores et alors que la maison était encore silencieuse, elle l'avait visité. Du moins toutes les pièces accessibles ! Elle ne tenait pas à déranger l'irascible monsieur Anders. Arrivée sur le palier de l'étage elle était tombée sur cette commode abimée, maculée d'une substance collante qui avait terni la couleur des motifs. Les murs semblaient avoir subi le même outrage. En passant la main sur le bois, elle nota de franches aspérités comme si la matière avait reçu des coups. Elle ignorait ce qui s'était déroulé dans ce couloir mais ces marques entamaient son âme d'artiste aussi durement que le matériau brut.

— Que faites-vous là ! s'exclama une voix derrière elle.

Elle sursauta puis reconnaissant le ton peu aimable du propriétaire des lieux elle s'obligea à inspirer profondément avant de se retourner.

— Bonjour, dit-elle aussi posément que possible avec un sourire plus poli que sincère.

— Oui... Bonjour. Répondez à ma question.

— Je travaille. Ça me paraît évident, non ?

Les hostilités avaient commencé et il n'était même pas huit heures du matin ! Mieux valait qu'elle prenne sur elle car leur première rencontre hier soir n'augurait rien de bon. Elle était ici pour un chantier. Chantal comptait sur elle et en voyant l'état de ce meuble, monsieur Anders avait véritablement besoin de ses talents.

La mine boudeuse, il enfonça ses mains dans les poches de son jogging gris. Personne n'était sexy en jogging ! Personne, sauf lui. Voyant ses cheveux

blonds encore en bataille, ses joues ombrées d'une barbe naissante, son regard clair souligné de ses sourcils froncés, elle eut l'impression de se trouver devant un dieu scandinave descendu du Walhalla. Elle obligea ses yeux à ne pas descendre sur son torse qu'elle devinait musclé sous son tee-shirt. Comme elle obligea ses doigts à ne pas écarter une de ses mèches lui barrant le front. Ouh là ! Elle devait vraiment manquer de sommeil pour laisser son esprit s'égarer si loin...

Hier soir après avoir récupéré Olaf, elle s'était couchée sans manger. Qu'importe, elle était bien trop énervée pour avaler quoi que soit. Aussi avait-elle préféré se doucher puis se coucher dans le lit étroit. Son chat avait deviné son désarroi car il était venu s'allonger contre ses jambes comme à son habitude. Longtemps elle était restée les yeux grands ouverts dans l'obscurité à écouter le silence. Rien ne bougeait dans le chalet, comme si elle s'était retrouvée tout à coup propulsée loin de tout. Ce qui n'était finalement que l'exacte vérité ! Pourquoi avait-elle accepté ce travail ? Parce que Chantal lui avait assuré qu'elle ne croiserait pas le propriétaire et que ce dernier ne se rendrait jamais compte de leur tour de passe-passe. Mais Anders était rentré plus tôt. Et il n'avait pas du tout apprécié leur stratagème ! Elle avait ressassé toute la nuit et n'avait dormi que quelques heures. Ce qui expliquait son réveil matinal.

Aleksandar continuait de la fixer, semblant chercher une réplique bien sentie. Elle préféra se concentrer sur le meuble à restaurer. Lui au moins n'allait pas l'invectiver !

— Avez-vous pris votre petit déjeuner ? demanda-t-il.

Le morceau de coton qu'elle tenait si délicatement faillit déraper. Avait-elle bien entendu ?

— Je... Non. Pas encore.

— Venez.

Il avait parlé brusquement, sans chaleur. L'invitation ne tenait manifestement qu'à un fil. Elle se dépêcha de poser le coton et de fermer ses pots de nettoyeurs. Mais avant qu'elle ne puisse le rattraper, il stoppa net.

— Où est votre chat ? demanda-t-il comme si sa vie en dépendait.

— Olaf ? Enfermé dans ma chambre. Pourquoi ?

— Vous serez responsable des dégâts qu'il pourrait causer.

Florine déglutit. Connaissant le caractère exécrationnel de son matou, il y avait fort à parier qu'il allait se faire un malin plaisir de saccager un ou deux trucs en son absence... Sans attendre de réponse, d'ailleurs sa phrase n'en appelait pas, Aleksandar continuait. Elle le suivit non sans ralentir en passant devant la grande pièce à vivre où elle entre aperçut de grandes toiles à l'encadrement soigné. Les paysages étaient éclairés d'une lumière froide, caractéristique des pays scandinaves, mais contrebalancée par les traits fermes et les couleurs vivantes. Déformation professionnelle oblige, elle aurait voulu s'approcher pour mieux apprécier le travail des artistes. Mieux valait résister à la tentation de franchir le seuil. Aussi se dépêcha-t-elle de rattraper Aleksandar. Il la précéda dans une grande cuisine largement ouverte sur l'extérieur par de haute baie vitrée.

— Puis-je me laver les mains ? demanda-t-elle le regard accroché aux sapins couverts de neige aux pieds desquels sautillaient des oiseaux.

D'un mouvement du menton, il désigna un évier près de l'îlot central. L'ensemble était étonnamment moderne avec ses tabourets hauts et son frigo américain en inox. Pendant qu'elle frottait ses doigts sous l'eau, il s'affairait avant de déposer deux assiettes pleines.

— Petit déjeuner scandinave : pain noir, saumon fumé, crudité, charcuterie et fromage, annonça-t-il avec une pointe de fierté.

A l'évocation du menu, l'estomac de Florine se contracta. Pour elle, un petit déjeuner digne de son nom comportait une tasse de café bien serré et un croissant.

— Merci. Je... Auriez-vous du café aussi ? demanda-t-elle sans oser croiser son regard.

Sans parler - il faudrait qu'elle s'habitue à ses silences - il désigna la machine à expresso. Florine se leva de son tabouret pour s'en faire couler une tasse avant de revenir s'asseoir autour de l'îlot central.

— Reprenons les choses au début. Aleksandar Anders, se présenta-t-il en tendant la main par-dessus leurs assiettes.

— Florine Prévest.

Elle masqua sa surprise mais fut secrètement soulagée par le tour que prenaient les évènements.

— Vous remplacez donc Chantal ?

— Oui. Nous avons étudié ensemble, nous avons quasiment le même cursus.

— S'est-elle réellement brûlé la main ?

Elle aurait dû s'en douter ! Il ne s'agissait pas d'aimables et repentantes présentations mais d'un interrogatoire !

— Vous avez son numéro n'est-ce pas ? Alors contactez là pour lui demander vous-même.

— Vous m'assurez que vous êtes qualifiée pour ce travail ?

— Bien sûr !

Il allait finir par être vexant avec ses questions insidieuses.

— Le délai imparti à l'origine avec Chantal sera-t-il respecté ?

— Naturellement !

Il la scruta intensément comme s'il cherchait à lire ses pensées et déceler le moindre mensonge. Elle eut toutes les peines à soutenir son regard bleu-gris. Bien trop transparent et énigmatique pour laisser qui que ce soit de marbre. Sa mâchoire crispé et son front plissé montraient qu'il réfléchissait. La décision devait être difficile à prendre car le temps paru un instant suspendu. Puis sans un mot, il replia sa serviette en coton et sortit de la pièce.

Figée, Florine attendit. Quoi ? Elle l'ignorait. Comprenant qu'Aleksandar ne reviendrait pas elle respira plus librement et alla se servir une autre tasse de café. Elle en aurait bien besoin pour retrouver un peu d'énergie. Cette brève joute

verbale l'avait vidée. Ce travail serait bien plus éreintant qu'elle ne l'avait imaginé. Surtout avec son employeur sur le dos à lui dicter sa conduite ou lui rappelant les termes du contrat. Monsieur Anders semblait particulièrement tatillon.

« Eh bien, il en aura pour son argent, » songea-t-elle en reposant sa tasse.

— Manger chat.

Mikko venait d'entrer dans la cuisine et se planta devant elle, l'air contrarié.

— Quoi ? s'exclama-t-elle.

— Manger chat, répéta-t-il.

— Etes-vous en train de me dire que vous avez mangé Olaf ?

Incrédule et incapable de croire ce qu'elle venait d'entendre, elle était prestement descendue de son tabouret. Le géant secoua la tête et la fixa manifestement consterné.

— Croquettes, lâcha-t-il.

— Ah oui ! Je me disais aussi... Olaf n'a pas eu de repas depuis hier soir. Je vais aller m'en occuper.

— Je nourrir. Vous travail.

Florine hésita un instant puis se souvint que le colosse savait y faire avec son matou aussi délicat qu'irritable. Puisqu'il y tenait tant, elle préférait lui laisser découvrir de quoi un Olaf affamé était capable. Pour sa part elle avait une commode à restaurer. En arrivant sur le palier, elle se demandait encore ce qui avait abimé le meuble. Une fois qu'elle aurait ôté toute cette matière qui le maculait, elle devrait retrouver les coloris exacts des motifs et s'approprier la technique de l'artiste de l'époque pour reproduire à l'original la frise végétale. Un véritable ouvrage d'orfèvre qu'elle trouvait passionnant !

Son travail lui prit moins de temps qu'elle ne l'avait imaginé. Quand, en milieu d'après-midi elle se redressa pour admirer son travail, elle ne put s'empêcher de suivre les marques menant jusqu'à la porte fermée toute proche. Anders n'avait certainement pas fait venir Chantal juste pour une commode. Il

devait y avoir d'autres dégradations, ailleurs. Dans cette pièce dont l'accès lui était pour le moment refusé ? La maison était silencieuse, peut être pouvait-elle y risquer un rapide coup d'œil ? Alors qu'elle tendait la main vers la poignée, elle se ravisa. Hors de question que le propriétaire des lieux lui tombe dessus à bras-raccourcis !

Justement quand on parlait du loup... Il venait d'apparaître alors qu'elle terminait de nettoyer ses pinceaux. Sans lui adresser la parole, il se pencha sur le meuble et l'observa consciencieusement. Son examen sembla s'éterniser avant qu'enfin il se décide à se relever.

— Ok, dit-il sobrement.

Elle était incapable de lire dans ses yeux clairs s'il était satisfait ou pas. Ses mains serrées autour de ses pinceaux, elle rongait son frein. Elle se doutait bien que ce meuble n'était qu'une mise en bouche et que si riche et excentrique que fut monsieur Anders, il n'avait pas fait appel à Chantal uniquement pour une simple commode en bois. Comme s'il devinait ses pensées, il ouvrit la fameuse porte close. Il s'effaça et elle entra.

Elle découvrit un petit salon s'ouvrant sur une chambre, elle-même éclairée par une large baie vitrée donnant sur la forêt. Ce n'est pas les larges proportions de la pièce pas plus que l'ameublement du plus pur style scandinave, ni le linge de maison raffiné qui lui coupa le souffle. Non, son regard fut entièrement capté par l'effroyable chaos qui régnait dans cette chambre. Les draps avait été arrachés du lit, les lampes de chevet étaient à terre, le tapis repoussé dans un angle. Mais surtout... surtout, ses yeux s'accrochèrent à une collection de tableaux lacérés ou sortis de leur cadre. Elle ne put réprimer un cri et porta ses paumes contre ses lèvres pour l'étouffer. Un véritable carnage !

— Mon Dieu ! s'exclama-t-elle la gorge serrée.

Aleksandar resta sur le seuil, comme s'il était incapable d'aller plus loin. Elle le sentait tendu et nerveux.

— Que s'est-il passé ici ?

Les mains enfoncées dans les poches de son jogging, il consentit à avancer d'un pas puis laissa son regard triste errer sur ce qui semblait avoir été un champ de bataille.

— Une énième crise...

Il avait lâché ces mots d'un ton las. Florine n'osait croiser son regard. Une crise de quoi ? De démence ? Qui avait été la proie ? Lui ? Un frisson la parcourut. Où était-elle tombée ? Elle venait de réaliser qu'elle était coincée à l'autre bout de l'Europe, au beau milieu de l'hiver avec un homme qu'elle ne connaissait absolument pas. Pourquoi avoir accepté ce chantier sans s'être renseignée ? Mais elle chassa toutes ces questions. Il était trop tard à présent. Elle devait s'acquitter du travail.

— Vous... vous pouvez m'en dire plus ? osa-t-elle.

— Mon ex voulait...

— Au sujet des tableaux, le coupa-t-elle.

Elle le vit se troubler. Manifestement, elle l'avait pris de court. Mais il se ressaisissait déjà. Cela n'avait duré que le temps d'un clignement de paupière.

— Les tableaux ? Oui bien sûr. Ce sont des œuvres du XIXème réalisées par des artistes finlandais. Bien évidemment, il s'agit d'originaux.

— Evidemment, reprit-elle. Je peux ?

Déjà, elle s'avavançait vers les cadres éventrés. Il haussa les épaules avec indifférence. Sans attendre, elle s'accroupit devant les toiles, les ramassa et les posa sur le lit défait. Il y avait au total une dizaine de peintures, toutes abimées et toutes reprenant les thèmes déjà vus dans la grande pièce au rez-de-chaussée.

— Quel gâchis ! dit-elle entre ses dents, puis se tournant vers le propriétaire des lieux elle ajouta : il me faudra plus de matériel. Je ne m'attendais pas à... à un tel chantier.

— Préparez votre liste. Mikko s'en chargera.

Du coin de l'œil, elle l'aperçut s'adosser au chambranle. Il n'était pas décidé à partir. Voulait-il la surveiller ? Avait-il des recommandations à lui



donner ? Ou plutôt des ordres, connaissant le personnage ! Mais c'était bien le dernier de ses soucis. Elle avait du pain sur la planche.

— Les frises du lit n'ont pas été touchées, ajouta-t-il.

— Hum-hum.

Elle avait acquiescé d'un ton lointain, déjà absorbée par son examen.

— Vous n'aurez qu'à vous occuper des toiles.

— Hum-hum.

— Elles ont été très endommagées mais je pense que c'est réparable.

— Hum-hum.

— Vous y arriverez ?

Elle se redressa car son pied venait de buter sur un cadre qui avait glissé sous le lit. Il représentait une sorte de visage très stylisé et surtout outrageusement maquillé à en juger par le gros trait rouge au milieu du tableau ainsi qu'aux taches de bleu bavant sur la partie supérieure. Celui-là avait miraculeusement échappé au massacre. Il ne devait certainement d'avoir été épargné qu'en tombant sous le lit.

— Cette œuvre fait-elle partie de votre collection ?

— Un cadeau, dit-il d'un ton d'excuse.

— Il s'agit d'un Niflheim, n'est-ce pas ?

Il hocha la tête et elle devina qu'il était embarrassé.

— Je n'ai jamais vraiment apprécié cette artiste. Trop préoccupée par son image plutôt que par les émotions qu'elle cherchait à faire passer dans ses tableaux. D'ailleurs, je crois que ça fait un moment qu'elle n'a rien produit. Probablement a-t-elle réalisé qu'elle n'apportait rien à la peinture ? Ou que les télés se désintéressaient d'elle ?

— Pourtant, sans communication l'art n'existe pas. Un peintre ne peut exister que par l'intérêt qu'on lui porte. Même si vous la dédaignez la publicité est nécessaire.

— Faux ! Combien d'artistes ont été méprisés de leur vivant pour être enfin reconnus par la suite ? Le tapage n'a rien à voir avec le talent ! Et heureusement !

Elle reprit son inspection afin d'établir une liste précise pour Mikko. Son attention fut attirée par un petit cadre de trente sur trente. Il représentait le feuillage épuré d'un olivier devant une mer agitée. Les couleurs étaient saisissantes de vérité. Si le trait n'avait pas été si brouillon, on serait cru en Provence un jour de mistral.

— Cette toile est... différente, dit-elle dans un souffle.

— Beaucoup de potentiel mais un travail bâclé ! Je suis tombé dessus par hasard, j'ai aimé ce qu'elle dégageait mais malheureusement on dirait que l'artiste ne s'est pas donné la peine de soigner son œuvre.

Florine garda le silence, sous le choc de ses paroles. Ses tempes battaient au rythme affolé de son cœur. Comment ce tableau avait-il pu se retrouver ici, après toutes ces années ? Elle déglutit péniblement et tenta de refouler la nostalgie mais aussi la colère menaçant de la submerger.

— Les couleurs bavent et la peinture se craquelle, reprit-il sans tien remarquer. Les finitions laissent vraiment à désirer. Je trouve que ce n'est pas professionnel.

Ostensiblement, elle se détourna et tenta de se concentrer sur les autres cadres.

— Vous peignez vous-même ? continuait-il.

— Je... Pas vraiment.

— Je suis certain qu'avec l'application que vous mettez dans la restauration, vous pourriez produire quelque chose d'intéressant.

— J'ai... Je ne suis pas là pour ça, coupa-t-elle assez sèchement.

— Pourquoi ne pas m'accompagner à un vernissage ?

La proposition d'Aleksandar la déconcerta. Les souvenirs furent immédiatement chassés par la surprise.

— Avec votre coup d'œil et votre sensibilité, ça pourrait vous intéresser.

Il avait employé une inflexion chaude et rassurante. Comme s'il cherchait à l'amadouer.

— J'ai du travail et...

— Juste une soirée. Vous n'allez tout de même pas vous tuer à la tâche !

Il eut un petit rire et elle se sentit déstabilisée.

— Je vais préparer ma liste pour Mikko, dit-elle en sortant de la pièce.

— Alors c'est d'accord ?

Elle aurait du lui dire que c'était une mauvaise idée. Qu'elle ne voulait pas aller à un vernissage. Et qu'elle ne voulait pas y aller *avec lui*. Mais aucun son ne sortit de ses lèvres. Son cerveau semblait comme englué, vide. Il fallait pourtant qu'elle refuse.

— Ok pour demain soir alors.

« Non. Pas ok du tout » aurait-elle du dire. Seulement elle était incapable de parler. Trop effarée par ce qu'elle venait de découvrir : le carnage des tableaux, l'œuvre de Ursula Niflheim, la peinture provençale dans cette collection d'artistes finlandais... et son invitation qui tombait comme un cheveu sur la soupe.

Mais déjà Aleksandar sortait de la pièce. Le temps qu'elle réagisse et qu'elle s'élançe à sa poursuite elle se trouva nez à nez avec Olaf porté par Mikko. Il ne manquait plus qu'eux !

— Manger chat.

Florine ferma les yeux et se massa les paupières. Elle devait comprendre que le colosse avait nourri son chat et à en juger par les ronronnements que produisait Olaf, il avait du se gaver de saumon fumé bio !

— Bien, merci beaucoup. Je vais le mettre dans ma chambre.

— Chat avec moi, proposa Mikko.

— Je ne pense pas que monsieur Anders apprécierait qu'Olaf se balade dans la maison. Il perd ses poils et...

— Salle musculation. Place pour chat.

Mikko voulait donc amener Olaf avec lui durant sa séance de sport ? Pourquoi pas. Pendant ce temps, elle n'aurait ni l'un ni l'autre dans les pattes. Elle avait besoin de toute son attention pour réfléchir. La tâche qui l'attendait était aussi minutieuse que colossale. Surtout que le maître de maison avait insisté pour qu'elle respecte les délais. Il n'y avait plus qu'à retrousser ses manches et s'y mettre immédiatement.

Le soir était tombé depuis longtemps et Florine avait regagné sa petite chambre au sous-sol. Mikko avait consenti à lui rendre Olaf, non sans une certaine réticence. Allongé sur le petit lit, le chat lové contre elle, elle songeait à l'invitation d'Aleksandar. Pourquoi n'avait-elle pas eu la force de refuser ? Elle l'avait laissé prendre la décision pour elle avec une passivité qui la confondait. Un mélange de culpabilité et de révolte lui fit serrer les poings de colère et de frustration. La sentant tendue, Olaf releva le museau et le posa sur son ventre. Il semblait vouloir la consoler.

— Ça va le rassura-t-elle. Ne t'inquiète pas.

En effet, il n'y avait pas de quoi s'alarmer. C'était juste un vernissage dans un village perdu de Finlande. Impossible d'y croiser Yannick. Et si par le plus grand des hasards il s'y rendait aussi, elle trouverait bien un moyen de s'échapper discrètement. Elle aurait bien le temps d'y penser le moment venu. Si elle n'avait pas trouvé une belle excuse d'ici là !

Auparavant, il lui faudrait reprendre les tableaux saccagés. Beaucoup de travail l'attendait. Elle ignorait toujours pourquoi les toiles avaient été si tristement saccagées. Aleksandar avait parlé d'une « crise » et évoqué une ex. s'agissait-il d'une querelle d'amoureux ? D'une bouffée de jalousie ? Après tout, cela ne la regardait pas. Alors pourquoi y pensait-elle encore ? Elle se tourna rageusement, entraînant Olaf dans les couvertures qui protesta.

— Si tu n'es pas content, tu n'as qu'à dormir avec Mikko, ton nouveau copain. Traître de chat !

Un nouveau miaulement réprobateur lui répondit.

— Je me demande bien ce que tu peux lui trouver à ce clone chauve de Hulk !

Olaf préféra rester silencieux et elle lui en fut reconnaissante. Il ne manquait plus qu'elle devienne une mémère à chat, en train de raconter sa vie à un animal...

\*

Elle ignorait par quel miracle cela avait été possible mais Mikko avait trouvé ce qu'elle lui avait demandé la veille afin de restaurer les tableaux. Et que des produits haut de gamme en plus ! Manifestement monsieur Anders ne regardait pas à la dépense... Peut être devrait-il être plus attentif aux agissements de ses ex alors, si comme elle le supposait, ce carnage était causé par une furie qu'il avait certainement du plaquer pour passer à la suivante... Elle secoua la tête pour chasser ses pensées. Ce n'était pas ses oignons. Elle avait bien d'autres chats à fouetter pour le moment.

Après être retournée dans la grande chambre, elle demanda à Mikko de l'aider en poussant les meubles et les tapis. Elle aurait ainsi toute la place disponible pour travailler. Un film plastique couvrait le parquet et les pots et les outils étaient rangés dans un coin. Puis elle posa délicatement les tableaux abimés. Volontairement elle évita de regarder l'œuvre discutable d'Ursula Niflheim mais également la petite peinture provençale. Peut être qu'en les cachant bien son patron les oublierait et ne songerait plus à les accrocher ?

Avec délicatesse, elle ôta les cadres et se concentra sur les entailles. Puis elle oublia le temps. Parfois elle se levait et marchait jusqu'à la baie vitrée plus pour se dégourdir les jambes que pour admirer la vue. Les heures filaient et elle avait encore tant à faire.

— Vous êtes prête ? demanda une voix contre son oreille.

Elle sursauta et reconnu Aleksandar accroupi à ses côtés. Il la dévisageait de ses yeux bleus dégradés de gris. Oublié le jogging. Cette fois, il portait un sobre mais élégant costume noir assez cintré sur une chemise immaculée. Ses

cheveux blonds étaient plaqués en arrière par du gel et dégageaient son visage volontaire. La classe incarnée !

— Etes-vous prête pour le vernissage ?

— J'ai... Non, je n'ai pas terminé.

— Vous n'aurez jamais fini en une seule journée, releva-t-il moqueur.

— Bien sûr que non mais il me reste encore...

— Sauf que je vous ai invitée ce soir. Avez-vous oublié ?

— Non, seulement, je n'ai rien à me mettre de véritablement élégant.

— J'avais prévu. Aussi je me suis permis de vous choisir quelque chose.

— A ma taille ?

— Vaut mieux car Mikko refusera de vous prêter ses robes de soirée.

Elle écarquilla les yeux et crut que sa mâchoire allait tomber à ses pieds.

— C'était une plaisanterie !

— Je le savais, dit-elle en exhalant un soupir de soulagement.

— Laissez vos pinceaux et allez vous changer.

A regret, elle posa son matériel et regagna sa chambre. Apparemment il avait tout prévu, même qu'elle se chercherait une excuse pour ne pas l'accompagner. Une robe noire trois trous en velours lisse l'attendait sur un cintre. Si simple et à la fois si élégante qu'il était impossible de pas l'apprécier. A contre cœur, elle passa sous la douche et se lava les cheveux. Elle entreprit de les lisser en les séchant, ce qui avec son volume lui prendrait bien une demi-heure. Une fois l'opération terminée, elle les enroula en chignon serré avec quelques barrettes. Puis elle fouilla au fond de sa trousse de toilette pour trouver un tube de mascara à moitié sec et un rouge à lèvres au bâton écrasé. C'était toujours mieux que rien. Elle enfila ses escarpins noirs, également choisis par Aleksandar avant de sortir de sa chambre. Il était adossé à la cloison du couloir, les mains encore dans les poches. Avait-il patienté ici pendant qu'elle se préparait ? Elle se garda bien de lui poser la question de peur d'essuyer une nouvelle réponse cinglante.

— Très joli, commenta-t-il sobrement.

Florine ignorait s'il parlait de la robe, de sa coiffure qu'elle espérait élaborée ou bien d'elle-même.

— Mikko nous attend dans la voiture, allons-y.

Il la précéda et dehors le colosse lui ouvrit la portière du 4x4 avant de s'installer derrière le volant. L'espace d'un instant, elle se demanda si ce dernier n'aurait pas préféré, lui aussi, rester au chalet avec Olaf !

— Ylläs est un endroit réputé pour ses pistes de ski, l'informa-t-il d'un ton neutre. Mais aussi, depuis peu, pour sa vie artistique. Des galeries ont ouvert récemment et plusieurs expos ont lieu régulièrement, sans parler de vernissage comme ce soir.

Elle n'eut aucune peine à deviner que cet engouement pour l'art devait beaucoup à Aleksandar Anders. Même s'il ne s'en était pas vanté, il était collectionneur de tableaux. Des pièces rares, peu connues du grand public. Grâce à son argent, qu'il ne comptait manifestement pas, elle était certaine qu'il avait insufflé l'impulsion nécessaire pour faire de ce village un endroit bientôt très couru par les marchands d'art.

Une fois arrivée la panique la saisit. Elle ne connaissait personne et ne parlait pas un mot de finlandais. Une nouvelle fois, elle se demandait pourquoi elle n'avait pas refusé de l'accompagner !

« Par lâcheté ! » pensa-t-elle avant de se forcer à respirer profondément.

Mikko était resté dans la voiture. Mais elle se sentait relativement en sécurité tant qu'Aleksandar était à ses côtés. Elle pourrait toujours se contenter de sourire et de boire sa flûte de champagne à petites gorgées. Dans cette salle d'un grand hôtel, les serveurs glissaient discrètement entre les invités avec leurs plateaux d'amuse-bouche et de boisson. Les femmes rivalisaient d'élégance avec leurs robes longues et leurs bijoux alors que leurs compagnons parlaient fort pour être certains d'être remarqués. Florine se sentait étrangère à toute cette comédie. Elle se plongea donc dans la contemplation de tableaux très colorés représentant des lapins et des chats. Les premiers ressemblaient à des Pokémon jaunes



quand, aux seconds, on les aurait dit peints par un Picasso revenu d'outre-tombe tellement ils étaient anguleux et sombres.

— Qu'en pensez-vous ? demanda son compagnon en penchant son visage vers elle.

— Voulez-vous une réponse polie ou sincère ?

— Je crois que cette réponse-ci me suffit déjà.

Elle osa le regarder et s'aperçut qu'il souriait. Pas de commentaire acerbe ? Pas de reproche ? Par quel miracle le loup était-il devenu un agneau ?

— Les deux artistes sont de jeunes finlandais. Laissez leur trouver leur voie. Ils ont déjà un style très... Très particulier.

— J'ajouterais inimitable. Promettez-moi de n'acheter une de ces toiles avec ces chats neurasthéniques qu'après le départ d'Olaf. Je ne suis pas certaine qu'il apprécie cette forme d'art...

Aleksandar éclata de rire et un délicieux frisson courut le long de sa nuque découverte par son chignon. Causé par un courant d'air certainement.

— Vous avez mérité une nouvelle coupe de champagne et quelques petits fours, dit-il. Je reviens immédiatement.

Elle aurait voulu s'accrocher à son bras et lui crier de ne pas la laisser seule mais déjà la foule l'avait happé. Se jugeant puérile, elle ne put s'empêcher de le suivre du regard. Alors qu'il interpellait un serveur au buffet, une grande blonde se jeta littéralement dessus avec des grands éclats de voix. D'où était Florine, il lui était impossible de les entendre néanmoins l'inconnue paraissait comme une gamine devant le sapin de Noël. Il lui adressa quelques mots et se détourna. Déjà elle lui emboîtait le pas. Ils se connaissaient donc et, plutôt bien, comme le montrait le bras que la blondasse avait passé sous celui d'Aleksandar. Alors qu'il slalomait entre les invités, elle lui parlait sans discontinuer et ponctuait ses phrases de grands éclats de rire. Son dentiste avait de l'or dans les mains à en juger par l'allègement et la blancheur de sa dentition !

— Voici pour vous, dit-il en lui tendant son verre enfin revenus près d'elle.

Florine le remercia du bout des doigts, subjuguée par la robe indécente que portait son amie et que la foule lui avait masquée jusque-là. Le décolleté du fourreau rouge grenat laissait entrevoir la naissance de sa gorge et, alors que la blonde exubérante se tournait pour saluer une connaissance, elle nota que le dos était tout aussi dégagé. Comme diable cette robe pouvait-elle tenir ? Cela défiait la loi de la gravité !

— Al chéri, tu ne me présentes pas ? demanda la grande blonde d'un air doucereux, voire condescendant.

— Ursula voici Florine. Florine, je vous présente Ursula, s'exécuta Aleksandar, avec réticence.

Florine se sentit jaugée de la tête au pied. Apparemment rien n'échappait au scanner, ni la coupe classique de la robe, ni les escarpins un peu souillés par la neige, pas plus que le maquillage sommaire. Elle n'avait pas eu le temps de passer chez l'esthéticienne ou la coiffeuse comme l'avait visiblement fait la grande blonde, sophistiquée jusqu'au bout de ses ongles manucurés.

— C'est donc vous qui nettoyez la chambre, dit Ursula.

A son inflexion pleine de condescendance, elle venait de rabaisser Florine au rang de femme de ménage et elle était certaine que c'était volontaire de sa part.

— Je m'occupe de la restauration des tableaux, répondit-elle mielleusement. Il faut que je rentabilise mes cinq années d'études.

« Et toc ! Prends-toi ça dans les dents ! » pensa-t-elle.

La blondasse la considéra avec dédain au travers ses cils surchargés de mascara avant de rétorquer avec un sourire hypocrite :

— A quoi servent les études quand on a du talent ?

Soudain Florine comprit : elle avait en face d'elle Ursula Niflheim, la nouvelle coqueluche des galeristes.

« Bon sang, elle peint comme elle se maquille ! »

— Nous les artistes, nous avons une sensibilité exacerbée qui nous pousse parfois dans des états proches de la transe... reprit-elle en prenant la pose.

— J'appellerais ça plutôt de la jalousie mal placée vue que nous sommes séparés ! la culpa Aleksandar. Ma chambre s'en souvient encore !

— Al chéri, ce que tu peux être rabat-joie. Ma créativité doit s'exprimer voyons.

— Pas sur mes tableaux du XIXème !

Florine eut une autre illumination : ainsi c'était Ursula qui avait saccagé les œuvres d'Aleksandar. Toutes les pièces du puzzle s'imbriquaient.

Ursula haussa les épaules avec désinvolture avant d'attraper une nouvelle flute de champagne sur le plateau d'un serveur qui passait.

— *Elle* est là pour réparer. Tu la paye pour ça, non ?

Le ton qu'elle avait employé lui hérissa le poil et elle sentit la colère lui monter au nez. Pour qui se prenait-elle ? Aleksandar ouvrit la bouche pour lui répondre quand une voix forte couvrit le brouhaha ambiant :

— Al ! Ursula !

Cette voix ! Non, elle avait du rêver... Florine se décala et découvrit un homme à l'improbable moumoute grise posée sur un crâne qu'elle savait dégarni, surmontant une paire de lunettes lui donnant des allures de mouche. Yannick ! Il était là, en chair et en os et se dirigeait droit vers leur petit groupe. Un repli stratégique s'imposait. Autant elle pouvait faire face à la bêtise d'Ursula, autant les tromperies de Yannick lui étaient insupportables.

— Je vais rentrer, dit-elle en reposant son verre.

— Ce n'est pas moi qui vous fait fuir j'espère ? demanda la peintre avec un air victorieux.

— Mais nous venons d'arriver..., objecta Aleksandar.

— Mikko me ramènera puis viendra vous chercher.

Déjà elle s'éloignait, surveillant du coin de l'œil Yannick qui tentait de se frayer un chemin dans la foule.

— Il peut aussi rentrer avec moi, minaуда Ursula.

C'était bien le dernier de ses soucis. Il fallait absolument qu'elle évite ce pseudo agent artistique. Leur première rencontre lui avait suffi. Son seul objectif

aujourd'hui était de restaurer les tableaux d'Aleksandar Anders, d'empocher le solde de la commande pour payer ses dettes et de rentrer chez elle sous le soleil de Provence. Peut être manquait-elle d'ambition. Toutefois c'était à cette vie calme et faite de petits bonheurs qu'elle aspirait.

— Al ! Ursula ! Comme je suis ravi de vous voir, clama Yannick si fort que personne autour d'eux ne pouvait ignorer sa présence.

Aleksandar réprima une grimace. Il ne manquait plus que lui à cette soirée déjà gâchée par la présence d'Ursula. Cette dernière se précipita à sa rencontre et lui plaqua une bise sonore sur chaque joue. Yannick se disait agent et marchand d'art mais il ne pouvait s'empêcher de voir en lui une sorte d'opportuniste. En effet, il avait le don de dénicher des peintres bien trop naïfs qui n'hésitaient pas à lui confier leurs toiles sans être certains qu'elles seraient mises en avant, ou bien il savait convaincre les jeunes talents en passe de devenir célèbres. C'est ainsi qu'avait été découverte Ursula, qui devait plus l'intérêt qu'on portait à ses œuvres à sa plastique qu'à ses aptitudes artistiques. Cette ancienne miss Finlande était passée par la case mannequinat avant de se découvrir une passion pour la peinture abstraite. Elle avait aussi tenté au passage de lui mettre le grappin dessus afin de s'assurer un confortable train de vie. L'aventure avait été plaisante tant qu'elle restait, justement, au stade de l'aventure !

Yannick lui serra la main et la garda dans la sienne tout en parlant :

— Je n'étais pas certain de venir. Décembre, à l'approche des fêtes est toujours un mois très chargé pour moi. Tant de sollicitations, tant de soirées... Néanmoins, je ne voulais pas vous vexer en refusant votre invitation.

— Trop aimable, marmonna-t-il plus pour lui-même que pour son interlocuteur.

— Et puis Ursula comptait aussi sur moi.

Voilà qui expliquait la présence de cette dernière au vernissage ! Naturellement elle s'était bien gardée de lui en parler. Mais Yannick lui ne s'en était pas privé et avait vendu la mèche. En tout cas, il devait admettre qu'elle

s'était déjà parfaitement remise de sa soi-disant tentative de suicide. Il se demandait encore comment elle avait réussi à abuser le docteur Selkä. A croire qu'elle aurait du s'orienter vers une carrière d'actrice et non de peintre ! Il n'en revenait toujours pas qu'elle ait pu oser lui jouer ce genre de sinistre comédie.

— Je ne peux rien refuser à une femme ayant un tel talent, poursuivait Yannick.

Mieux valait être sourd que d'entendre de telles inepties !

— Alors Al, comptes-tu acheter une œuvre ou deux ? demanda-t-il.

— Tu sais que je ne suis pas amateur de peintures modernes. Je suis ici simplement grâce à mon rôle de *mécène*.

Aleksandar avait insisté sur le dernier mot. La définition d'un mécène n'était-elle pas « celui qui encourage les arts par son financement ». Tout l'opposé de Yannick ! Ce dernier ne releva pas, continuant son babillage mondain. Ursula buvait ses paroles autant que son champagne.

— Je voulais aussi montrer le vernissage à la jeune femme qui m'accompagne, le coupa-t-il.

— Qui donc ? Je ne vois personne.

— Sa femme de ménage, jeta Ursula.

— Ma restauratrice ! corrigea-t-il en la fusillant du regard. Je n'aurais d'ailleurs pas eu besoin d'elle si tu ne t'étais pas acharnée sur mes tableaux.

— Tu ne vas encore me reprocher cette histoire.

Ursula pleurnichait, prenant une expression de martyr digne d'une tragédie grecque.

— Tu n'avais pas non plus à saccager ma chambre.

— J'étais très mal et nous savons tous les deux où ça m'a conduit.

L'allusion était claire et il sentit le chantage affectif en filigrane.

— Allons les enfants, ce n'était certainement qu'une querelle d'amoureux, intervint l'agent artistique.

A ces mots, le visage d'Ursula changea du tout au tout. A présent elle rayonnait comme une jeune mariée. Aleksandar lui aurait volontiers arraché son

sourire béat ! La tournure de la conversation commençait à l'ennuyer. Il était venu ici pour ce changer les idées et aussi pour amener Florine à ce vernissage. Il avait vu l'application qu'elle mettait dans son travail mais également cette sensibilité particulière qu'il devinait. A la façon dont elle avait admiré les toiles abimées, au regard critique qu'elle avait posé sur la croute d'Ursula il avait compris qu'elle avait cette flamme qui animait les vrais artistes. Cependant, il n'avait pas compris qu'elle avait écarté le petit cadre représentant un olivier devant la méditerranée. Certes la peinture était inachevée et manquait de maturité mais elle dégagait quelque chose qui avait immédiatement attiré son œil. Il aurait été intéressant de savoir ce qu'était devenu ce peintre depuis.

— Qu'en penses-tu Al chéri ?

La voix d'Ursula lui parvint étouffée au milieu des discussions de la salle. Il réalisa qu'il n'écoutait plus. D'ailleurs il en avait assez. Assez de sa présence à elle, qui le collait comme une moule à son rocher alors qu'ils avaient rompu. Assez de Yannick qui ne voyait en lui qu'un pigeon dodu.

— Je vais rentrer, coupa-t-il.

— Déjà, s'étonna-t-elle.

— Je ne crois pas avoir de comptes à te rendre ?

Avant qu'elle put répondre, il se détournait déjà. Au passage, il posa son verre encore à moitié plein. Et retrouva Mikko sur le parking.

— *Joko* ? s'étonna le géant de le voir déjà arriver.

— Rentrons.

— Mauvaise soirée ?

— Pas si intéressante que je l'espérais.

— Mademoiselle rentrée tôt.

— Il faut croire que ce vernissage ne convenait à personne.

Sentant qu'il n'avait pas envie de parler, Mikko s'abstint de tout commentaire. Il roula doucement et les phares de la puissante voiture éclairaient les paquets de neige entassés sur le bord de la route, faisant scintiller les cristaux de glace. En arrivant au chalet, une fois passé le seuil, il hésita. Son intention

première était de descendre et de parler à Florine. De quoi au juste ? Il l'ignorait. Il avait seulement envie de discuter avec elle, de savoir ce qu'elle avait pensé des œuvres exposées, d'en savoir aussi un peu plus sur elle. Il réalisa qu'à l'exception des ses dons indéniables pour la restauration, il ne savait rien et qu'il hébergeait une quasi inconnue. Son regard dériva vers l'escalier menant au rez-de-chaussée. Il pourrait toujours descendre et frapper à sa porte. Et ensuite ? Il était tard. Avait-elle seulement envie de le voir ? Il en doutait. N'avait-elle pas quitté la soirée précipitamment ? Avec un soupir empreint de fatalité, il fit demi-tour. Ce soir encore il irait dormir dans une des chambres d'ami. Hors de question de dormir dans son lit tant que les dégâts, causés par cette peste d'Ursula, n'aient pas été effacés !

\*

— Avez-vous au moins pris un petit déjeuner digne de ce nom ?

Quand il s'était levé, il avait entendu du bruit à côté : Florine était déjà au travail. Depuis combien de temps était-elle là ? En tout cas, elle semblait très concentrée sur sa toile installée à même le plancher devant la baie vitrée car il du répéter sa question. Elle leva subitement la tête et parut surprise. Une longue mèche ondulée s'échappa de la masse de ses cheveux. Rien à voir avec le chignon strict qu'elle s'était fait la veille. Elle avait paru alors si sage qu'il en avait été presque déçu.

— Déjeuner ? dit-elle enfin, comme si elle sortait d'un rêve. Quelle heure est-il ?

— L'heure d'un bon café et de croissants chauds.

— De croissants ?

— Allez-vous répéter tout ce que je vous dis ?

— Je... Non, bien sûr. J'arrive.

Elle se redressa et essuya ses mains sur sa salopette déjà maculée avant de lui emboiter le pas. Il avait bien noté son rictus dégouté devant le saumon la



dernière fois. Le petit déjeuner scandinave n'était manifestement pas à son goût aussi avait-il demandé à Mikko de lui rapporter des viennoiseries de la meilleure boulangerie de Ylläs pendant qu'il prenait sa douche.

Il lui désigna la table haute de bistro qu'il avait poussée devant les fenêtres et Florine y prit place en silence. Sans attendre, elle noua ses doigts autour de la tasse de café fumante et y trempa prudemment les lèvres.

— Comment ça se passe ? demanda-t-il d'une intonation qu'il espérait détachée.

— Bien.

— Les produits que Mikko vous a achetés conviennent-ils ?

— Parfait.

Elle ne lui facilitait décidément pas les choses en répondant par des monosyllabes ! Ne trouvant pas d'autre sujet de conversation, il se contenta de laisser son regard se perdre dans la forêt couverte de neige qui l'entourait.

Finalement c'est elle qui reprit le fil de la conversation :

— Vous avez une très belle collection. Que des peintres uniquement connus par les initiés. Vous êtes un amateur averti.

Tiens, un compliment ! S'il s'était attendu à ça.

— Quand avez-vous commencé ? demanda-t-elle encore.

— La majeure partie de mes œuvres est à Helsinki. C'est ma... ma mère était une grande amatrice d'art.

— Était ?

Décidément cette fille avait des antennes !

— Je suis désolée, dit-elle rapidement.

Il devait avoir sa figure des mauvais jours. Mais comment pouvait-il en être autrement ? Tant de souvenirs douloureux lui revenaient en mémoire. Et ce terrible sentiment d'abandon dont il ne parvenait jamais à se défaire.

— C'était une personne sensible, avec une émotion à fleur de peau, reprit-il d'une voix éteinte. Le quotidien lui était indifférent. Seul comptait le beau. Son unique refuge était l'art.

La main fine et couverte de peinture de Florine se posa sur la sienne. Une douce chaleur en émanait et se propageait jusqu'à lui.

— Mais ça n'a duré qu'un temps. Elle sombrait lentement mais sûrement dans la folie. J'ai essayé d'acheter d'autres tableaux juste pour voir encore briller dans ses yeux une étincelle, un peu de vie, n'importe quoi qui me rapprocherait d'elle. Un jour, incapable de supporter sa propre vie elle a décidé d'en finir.

Florine porta sa paume devant sa bouche et réprima un petit cri.

— Mon Dieu ! dit-elle semblant affectée par son récit. Quel âge aviez-vous ?

— Tout juste dix-huit ans. Mais qu'importe l'âge. J'étais orphelin de mère et mon père avait trop de peine pour me consoler.

— Comment... Qu'avez-vous fait ?

— De longues études et décroché un travail exigeant.

Il eut un sourire triste et elle resserra son étreinte autour de sa main.

— Voilà comment je suis devenu amateur d'art et accessoirement riche.

La moue de Florine oscillant entre la peine et le réconfort.

— Je... Même si je vis seule et que je suis indépendante, j'ai toujours mes parents. Alors je ne vous dirai pas que je comprends. Néanmoins, je compatis à votre peine. Je vous promets de faire de l'excellent travail et que les dommages causés sur les tableaux ne seront plus qu'un mauvais souvenir. En hommage à votre maman.

— Merci Florine.

Pas de mots de consolation vides de sens, pas de discours lénifiant, juste une simple présence. Comment faisait-elle ça ? Fallait-elle qu'elle soit magicienne pour qu'en quelques phrases elle réussisse à alléger en partie son fardeau ? Ce que n'avait pas compris Ursula alors qu'ils s'étaient longuement fréquentés... Cette dernière n'avait rien trouvé de mieux que de simuler une tentative de suicide, sachant que sa mère s'était supprimée et qu'il en souffrait toujours ! Quelle cruauté ! Quel égoïsme ! Finalement, elle n'avait fait que montrer son vrai visage.

— Merci pour le petit-déjeuner, dit-elle en se levant. Je dois me remettre au travail.

Ses doigts avaient quitté les siens et il en ressentit comme un vide.

— Un jour vous me parlerez de vous pour me dire comment vous êtes arrivé à la peinture ?

— Un jour.

— Demain matin ?

Elle ne répondit pas et parut hésiter. Pourquoi gardait-elle ses distances ? Alors qu'elle s'éloignait, il réalisa que l'accueil qu'il lui avait réservé n'avait rien de chaleureux. Certainement lui en gardait-elle rancœur. A moins qu'elle ne vive pas si seule que ça...

— Mikko ! appela-t-il.

Le colosse apparut instantanément dans l'embrasure comme s'il venait de se téléporter. Ce qui ne le surprenait plus. Néanmoins, il resta médusé en le voyant caresser ce gros chat blanc qu'il ne quittait plus depuis quelques jours.

— Que sais-tu de mademoiselle Prévest ? lui demanda-t-il.

— Maitresse Olaf.

Il montrait le chat dont les ronronnements emplissaient la pièce.

— Ok, à part ça ?

— Fille gentille, sourire. Pas beaucoup manger. Pas beaucoup parler.

Il n'était pas plus avancé ! Il jeta un long regard à son homme à tout faire avant de lui demander avec franchise :

— Je voudrais quand même savoir ce que tu trouves à ce chat, pour le trimballer tout le temps avec toi comme un sac à main !

— Chat gentil.

Aleksandar hésita à lui confier qu'il avait l'air ridicule avec ce matou se frottant le museau de reconnaissance et éparpillant ses poils sur ses costumes.

— Tu sais qu'il n'est pas à toi ? Il faudra que tu le rendes quand mademoiselle Prévest partira.

Mikko pris un air renfrogné et tourna les talons. Manifestement il avait touché un point sensible.

« Quand mademoiselle Prévost partira » venait-il de dire. Cette phrase résonna longuement à ses oreilles. Elle n'était ici que pour remplacer Chantal et, une fois sa mission terminée, elle rentrerait chez elle. Peut être plus vite que prévu car son travail avançait bien. Cette idée aurait dû le réjouir car elle signifiait la disparition des poils de chat éparpillés dans le chalet. Alors pourquoi sentait-il comme un arrière gout d'inachevé et d'urgence ?

— Assez travaillé pour ce soir ! s'exclama la voix d'Aleksandar dans son dos.

Elle terminait une retouche sur le bord de la toile et allait reposer son pinceau quand elle suspendit son geste. Il lui fallut cligner plusieurs fois des yeux pour être certaine qu'ils ne lui jouaient pas des tours. Aleksandar, son patron irascible, portait ce soir une veste de laine d'un bleu électrique descendant sur ses cuisses en une petite jupe. Le bas du tissu était brodé de fil doré et rouge, tout comme les poignets, les épaules, le col et l'étrange chapeau duquel s'échappaient ses mèches blondes. L'ensemble était complété par une ceinture en métal, un pantalon noir et de hautes bottes de cuirs.

« Ne pas rire ! Ne surtout pas lui éclater de rire au nez ! » se dit-elle en se mordant la langue.

— C'est le costume traditionnel sami, précisa-t-il.

— Très... original.

Prenant sa réponse comme un compliment, il tourna sur lui-même pour mieux se faire admirer. Bien sûr, il n'était pas aussi élégant que lorsqu'elle l'avait vu la première fois en costume néanmoins elle devait admettre qu'il dégageait une aura indéniable. Il assumait complètement son choix et elle devinait même qu'il revendiquait ses origines scandinaves. A dire vrai, il émanait de lui une virilité et presque une animalité lui évoquant les guerriers vikings. Elle commençait même à penser qu'il était la réincarnation sur terre de Thor l'Asgardien...

— Mikko prêt.

Le colosse venait d'apparaître dans l'encadrement de la porte. Il était revêtu du même vêtement traditionnel et cette fois Florine fut incapable de se contenir plus longtemps. Elle explosa de rire.

— Vous êtes gratiné, hoqueta-t-elle à l'attention d'Aleksandar. Mais lui c'est le pompon !

Riant toujours, elle se tenait les côtes et essuya les larmes qui coulaient malgré elle. Mikko lui jeta un regard noir qui en aurait effrayé plus d'un et son patron parut décontenancé, voir vexé.

— Ne le prenez pas mal, s'exclama-t-elle. Je n'ai pas l'habitude. J'ai juste...

Déjà une nouvelle crise de fou-rire la terrassait.

— Quand vous aurez terminé de vous moquer, sachez que je venais vous inviter à une retraite aux flambeaux à ski, l'informa Aleksandar d'un ton pincé.

— Merci mais il me reste encore un...

— C'est un spectacle magnifique. En plus, il y a des chances pour que nous assistions à une aurore boréale.

— Vraiment ?

Elle n'en avait jamais vu et sa curiosité venait d'être piquée.

— Ok, je me prépare, accepta-t-elle en se levant.

— Froid dehors, intervint Mikko. Vêtements chauds.

— Vous n'allez pas me demander de porter les mêmes...

Devant l'air courroucé du géant, elle préféra exprimer le fond de sa pensée de manière plus diplomate. Il était hors de question qu'elle se retrouve affublée de fringues qui à coup sûr la feraient ressembler à un lutin du père Noël !

— J'ai déjà des habits très chauds tout à fait à ma taille. Je ne serai pas longue.

Déjà elle filait, avant qu'ils ne réagissent. Seulement, elle ne s'en tirait pas à si bon compte : à défaut de lutin de Noël, elle ressemblait plutôt à un bibendum Michelin avec son Damart, son tee shirt manches longues, son pull, son gilet et sa doudoune !

— Toi tu restes là ! intima-t-elle à Olaf avant de fermer la porte de sa chambre.

Le chat poussa des miaulements à fendre l'âme mais elle s'éloigna rapidement. Elle espérait que Mikko ne viendrait pas la chercher car s'il entendait son chat, elle était certaine qu'il le délivrerait immédiatement et lui ferait payer cher cette séquestration qu'il jugerait arbitraire.

— Me voilà ! dit-elle en les rejoignant.

Elle enfonça son bonnet jusqu'aux oreilles et leur emboîta le pas.

— *Original* ! commenta Aleksandar.

Ses lèvres s'étirèrent en un sourire ironique. Ok, elle ne l'avait pas volé celle-là. Elle se doutait bien qu'elle avait l'air ridicule engoncée dans ses couches de vêtements. Sans parler de ses yeux brouillés de larmes à cause du vent que venait de se lever, ni de ses joues et de son nez rouge la faisant ressembler à un clown ! Mais elle venait de Provence et n'était absolument pas programmée à supporter des températures négatives. Elle jugeait même ce froid contre-nature. Il fallait vraiment être né ici pour supporter les rigueurs du climat et marcher gaiement dans la neige comme ce soir sans y être contraint par la torture !

La manifestation se déroulait dans le village tout proche et ils s'engagèrent à pieds dans le petit chemin tracé par la neige. Le colosse grogna quelque chose à l'adresse de son patron puis s'éloigna

— Mikko est le chef de file de la descente, ce soir. Il doit se préparer, expliqua Aleksandar.

— Etes-vous certain qu'on parle de la même personne ?

— Il fait partie du peuple Sami et vient d'une famille d'éleveurs de rênes. Il est né avec des skis aux pieds.

— Que fait-il à votre service, alors ?

— Il est allergique au lait.

— Je ne vois pas le rapport.

Qu'est ce que c'était cette histoire de rennes et surtout quel rapport avec le colosse au crane chauve et aux allures de gangster ?

— Ces animaux sont principalement élevés pour leur viande mais la famille de Mikko est l'une des dernières à tenir une laiterie. Seulement comme il est intolérant au lactose, il s'est rapidement trouvé désœuvré. J'ai fait sa connaissance un jour que je me promenais en moto neige. Il était parti à la chasse et mon engin venait de tomber en panne. C'est la providence qui l'a mis sur mon chemin.

Florine se demanda jusqu'à quel point son récit était vrai. Elle en aurait mis sa main au feu qu'il lui racontait n'importe quoi. Cependant, elle n'était pas certaine de vouloir connaître la vérité !

— Vous ne participez pas à la retraite aux flambeaux ? demanda-t-elle pour changer de sujet de conversation.

— Pas ce soir, je ne vais pas vous laisser seule.

Appréciant l'intention et le remercia d'un petit sourire. Elle se frotta les mains l'une contre l'autre pour se donner une contenance. Ils étaient un peu à l'écart de la foule réunie pour voir la descente au flambeau. Les skieurs se suivaient en une longue colonne, seulement éclairés de leurs torches. Ils ressemblaient alors à un long dragon chinois serpentant sur la neige immaculé. Près des pistes, des familles et aussi des groupes de jeunes adolescents s'étaient massés en nombre. L'ambiance était bon enfant et personne, à part elle, ne semblait souffrir du froid qui régnait dehors.

— Vous n'êtes pas dans votre élément, n'est ce pas ? demanda-t-il doucement.

— En effet, l'hiver ici prend tout son sens.

— A ce sujet, vous ne m'avez pas dit d'où vous venez.

— Sûrement parce que vous ne me l'avez pas demandé.

Son visage se ferma et elle regretta aussitôt d'avoir été aussi dure avec lui aussi répondit-elle rapidement :

— Je viens d'un petit village de Provence, dans l'arrière-pays. Un endroit pas très touristique mais tout à fait charmant avec ses champs d'oliviers et ses maisons en pierres.



Son expression changea à nouveau et il sembla fasciné par ce qu'elle venait de raconter. Il faut dire que pour un Finlandais, son petit mas provençal sur lequel veillait son figuier centenaire devait être terriblement exotique !

— Vous y vivez seule ?

— Avec Olaf, répondit-elle.

Il lui donna un petit coup de coude qu'elle sentit à peine sous l'épaisseur de sa doudoune.

— Un chat pour seul compagnon. Vous n'avez donc pas de petit-ami.

C'était plus une affirmation qu'une question. Est-ce ainsi qu'il la voyait ? Une future mémère à chats ? Voilà qui était des plus vexant ! Elle allait s'apprêter à répondre qu'elle préférait être seule plutôt qu'avec une personne aussi superficielle qu'Ursula Niflheim quand une salve d'applaudissements retentit. Le spectacle avait commencé et une longue file de skieurs uniquement éclairés d'une torche se suivaient sur la neige blanche. La scène avait quelque chose d'irréel d'autant que la neige s'était mise à tomber sous forme de légers flocons. Elle ne put s'empêcher de lever le visage vers le ciel et de suivre leur danse délicate.

— Regardez, dit-il en posant son doigt sur son menton pour lui faire tourner la tête.

Au contact de sa peau contre la sienne, elle sentit un frisson dont le vent qui soufflait n'était pas responsable. Doucement, il ôta sa main et elle eut la tentation de tendre la joue pour ne pas briser le lien.

« N'importe quoi ! Le froid t'a congelé le cerveau ! » songea-t-elle.

Elle consentit à regarder dans la direction qu'il indiquait pour découvrir une incroyable aurore boréale ondulant au dessus des arbres. Les lumières vertes aussi féériques que vives chatoyaient au dessus de l'horizon. Comme un voile éthéré, animé par une vie propre, le faisceau ondoyait paresseusement. Longtemps, elle resta fascinée par ce spectacle le nez tourné vers le ciel et les yeux pétillants.

— Rentrons, vous allez vous enrhummer, dit Aleksandar, la sortant de sa rêverie.

— Non, ça va.

— Croyez-moi, il vaut mieux y aller.

Déjà il tournait les talons. Elle n'eut d'autre choix que de le suivre en songeant qu'il n'accepterait vraiment pas d'être contredit. Les hommes et leur fichu égo ! Habitué à marcher dans la neige, il avançait à grandes enjambées, alors qu'engoncée dans ses couches de vêtements, elle peina à le rejoindre. Elle se força à accélérer mais ses pieds butèrent dans quelque chose dissimulé sous la couche de poudreuse. Puis, sans pouvoir se rattraper, elle perdit l'équilibre et s'étala de tout son long.

« Merde ! Il ne manquait plus que ça » ragea-t-elle en pensée.

Les bottes d'Aleksandar apparurent dans son champ de vision. Elle n'eut pas besoin de relever la tête pour savoir que son visage affichait une expression satisfaite et narquoise.

— Vous n'êtes décidément pas faites pour le climat du nord.

— Et vous avez trouvé ça tout seul ? Moi mon élément c'est un grand soleil dans un ciel sans nuage, le chant des cigales et l'odeur de la lavande portée par le libeccio.

— On se croirait dans une toile de Van Gogh. Ma parole, vous n'avez que votre chat et la peinture dans votre vie ?

Avec un sourire indulgent, il lui tendit la main pour l'aider à la relever. Mais s'en était trop pour Florine. Ce geste frisant la condescendance et son expression victorieuse la mirent hors d'elle. Elle attrapa sa paume et tira d'un coup sec. Surpris et déséquilibrés, il tomba à ses côtés. Son beau costume folklorique se retrouva couvert de flocons.

— Manifestement, le climat ne vous réussit pas non plus, railla-t-elle.

Alors qu'elle allait se redresser, il roula sur elle et l'immobilisa en attrapant ses mains.

— Comment osez-vous ? s'écria-t-elle furieuse

— Vous avez commencé !

Se laissant retomber dans la poudreuse, elle cessa de lutter. Mais son regard n'en était pas moins dur.

— Très bien. Que fait-on maintenant ? railla-t-elle.

Trop consciente du poids de son corps contre le sien et de son souffle sur son visage, elle n'osait plus bouger. Il était si proche d'elle qu'elle pouvait se perdre dans le bleu délavé de gris de ses yeux et il suffisait qu'il penche imperceptiblement la tête pour que ses lèvres effleurent sa bouche. Cette intimité la troubla bien plus qu'elle n'aurait voulu l'admettre.

— Poussez-vous ! s'exclama-t-elle en se dégageant. Vous m'écrasez.

Aleksandar se releva en silence et la considérait avec gravité. Elle se détourna et s'absorba dans le nettoyage de sa doudoune pleine de neige. Il reprit le chemin du chalet toujours sans un mot. Cette fois, il était vexé, elle en était certaine. En se mordant la lèvre de dépit, elle regretta son attitude blessante. Il ne l'avait pas mérité. Après tout n'était-il pas venu lui proposer cette sortie ? Elle aurait dû au contraire lui en être reconnaissante. Surtout que leur relation avait beaucoup évolué depuis son arrivée. Il avait uniquement souhaité se rendre agréable. Comme elle s'en voulait à présent !

Si elle voulait être honnête avec elle-même, elle devait admettre que son agressivité cachait cette attirance qu'elle éprouvait pour lui. Un sentiment irraisonné et impossible à étouffer. Elle était incapable de dire à quel moment tout avait basculé. Quand elle avait prit son premier petit déjeuner avec lui alors qu'il ne portait qu'un jogging confortable ? Ou lorsqu'elle avait découvert ses tableaux et son goût pour l'art ? Tout ce qu'elle savait c'est qu'à présent il fallait vivre avec ça. Plus tôt elle terminerait ses restaurations, mieux ça vaudrait. Pour tous les deux.

Ils passèrent le seuil sculpté puis se séparèrent sans un mot. Aleksandar se dirigea vers l'étage sans un mot alors qu'elle descendait l'escalier menant au sous-sol. Son cœur était lourd d'un inexplicable sentiment de remords. Pourtant,

elle n'était là que pour un simple travail. A aucun moment les sentiments n'était censés rentrer en jeu.

Une fois dans sa petite chambre, elle ôta une à une ses couches de vêtements. Comme elle aurait voulu pouvoir aussi facilement enlever de son cœur cette impression de gâchis ! Quand on frappa à la porte, elle songea que Mikko allait encore lui demander si elle avait nourrit son chat...

— Je sais m'occuper d'Olaf ! s'exclama-t-elle en ouvrant la porte à la volée.

Aleksandar qui avait quitté son costume folklorique pour son jogging gris, la regarda sans comprendre.

— J'en suis certain, dit-il avec une inflexion prudente.

— Excusez-moi, je pensais qu'il s'agissait de Mikko.

— Ce n'est que moi, affirma-t-il en levant les mains en signe d'apaisement. Et croyez bien que le sort de votre boule de poils m'est complètement indifférent.

Elle sourit et fut incapable de lui en tenir rigueur.

— Par contre, je ne dirais pas la même chose de vous...

Sans lui laisser de temps de répondre, il passa sa main derrière sa nuque et l'attira à lui. Elle vit dans ses yeux clairs de guerrier viking le désir qu'elle lui inspirait. Avec un halètement, elle reçut sa bouche contre la sienne pour un baiser appuyé. De sa langue chaude, il écarta ses lèvres et chercha la sienne pour une chorégraphie sensuelle. Elle avait cessé de penser et peut être même de respirer. Tout ce qui importait à cet instant c'était le corps viril d'Aleksandar la plaquant contre le mur et ses mains cherchant sa peau sous son ultime couche de vêtements. Ses doigts chauds semblaient être partout à la fois, sur le creux de ses reins puis sur ses hanches pour la presser contre lui ou encore remontant jusqu'à son soutien-gorge afin de mieux l'en libérer.

Elle s'accrocha à lui, le souffle court, brûlante de ses flammes qu'il attisait en elle. C'était un véritable incendie dévastateur menaçant de la consumer toute entière. Sa faim égalait la sienne. Bientôt, toujours enlacés et quasiment nus, ils

basculèrent sur le lit. Olaf qui se cachait en dessous miaula mais elle l'entendit à peine. Le petit matelas s'affaissa sous leur poids. La chambre s'emplit de leurs soupirs et de leurs gémissements. La nuit leur appartenait.

Aleksandar contemplait la forêt de sapins couverte de neige, s'étendant à perte de vue, face à la fenêtre de la cuisine. Les cristaux de glace scintillaient sous les rayons du soleil et le ciel était parfaitement dégagé. Cette nuit, il était resté dormir auprès de Florine dans la petite chambre du sous-sol. Pour la première fois depuis longtemps, il s'était senti détendu et serein. Lorsqu'il s'était réveillé au matin, il l'avait longuement regardé alors qu'elle dormait toujours. Elle était si belle, fragile et solide à la fois dans l'abandon du sommeil. Il avait écouté son souffle léger et écarté une de ses mèches brunes de sa joue. Elle avait soupiré et devant le sourire flottant sur ses lèvres, il n'avait pas eu le cœur de la réveiller.

Sans faire de bruit, il était monté au rez-de-chaussée et s'était fait couler un café. Il allait préparer le petit déjeuner quand il aperçut une voiture s'approchant sur la route déneigée. Il fronça les sourcils puis posa sa tasse. Qui pouvait venir au chalet si tôt ? Alors qu'il traversait le grand salon, il perçut de joyeux éclats de voix avant qu'on ne frappe à la porte. Il savait qu'il faisait une erreur en ouvrant, qu'il aurait dû laisser Mikko s'en occuper. Son mauvais pressentiment se confirma en découvrant Yannick et sa moumoute, accompagné d'Ursula dont le parfum capiteux l'assaillit à son passage. Un double cauchemar ! La journée avait pourtant si bien commencé.

— Bonjour, Al ! Il fait frisquet aujourd'hui, commença Yannick avec enthousiasme. Je ne serais pas contre une bonne tasse de café fumant. La cuisine se trouve de ce côté ?

Sans attendre de réponse, l'agent s'engageait déjà dans le couloir. Bientôt, le bruit d'une cuillère heurtant de la porcelaine se fit entendre.

« Vas-y ! songea Aleksandar sentant la colère lui monter au nez. Ne te gêne surtout pas ! »

— J'adore quand tu n'es pas rasé, minauda Ursula en passant son doigt manucuré sur le contour de son menton. J'avais oublié combien tu étais sexy au réveil.

— Par contre, tu as oublié qu'on était séparé ! lâcha-t-il en s'écartant.

Elle haussa les épaules avec une petite moue amusée. Apparemment, ce détail n'avait pas d'importance pour elle.

— Que me vaut cette visite aussi impromptue que matinale ? demanda-t-il, les mâchoires serrées les rejoignant dans la cuisine.

— Nous n'avons eu guère le temps de discuter l'autre soir au vernissage, répondit Yannick. Je voulais savoir si vous étiez intéressé par les artistes qui...

— Et puis surtout, dis-lui bien que tu voulais voir la toile que j'avais peinte spécialement pour Aleksandar, le coupa Ursula, puis se tournant vers ce dernier elle ajouta : Yannick envisage de faire une exposition de mes œuvres. Ça va être génial !

L'agent considéra Ursula d'un regard sévère. Il ne semblait pas partager son exaltation. Aussi nuança-t-il ses propos :

— Je tiens à préciser que ce n'est qu'un projet. La côte des Niflheim a tendance à stagner. Une exposition pourrait inverser la tendance.

— Tu verras cette toile sera le clou de l'évènement. C'est ma peinture la plus réussie. Il s'agit d'un autoportrait.

Aleksandar vit le visage de Yannick se figer. Manifestement, il ne s'attendait pas à ce genre de réponse. Pourtant, il connaissait aussi bien que lui les talents limités de son ex.

— Il est toujours dans la chambre ? demanda Ursula en se dirigeant vers l'escalier.

— Tu en profiteras pour ranger le chaos que tu as laissé derrière toi la dernière fois que tu es venue pour me faire une scène !

Elle ignora sa remarque et gravit les marches d'un pas conquérant. Il n'eut pas d'autre choix que de la suivre.

— Je vois que tu as nettoyé, dit-elle après avoir poussé la porte.

— Avais-je vraiment le choix ?

Pas un mot d'excuse, pas même un soupçon de remord. Ursula se contentait d'énoncer les faits comme si c'était une autre qui, en pleine crise de jalousie, avait saccagé la pièce. A l'exception de son propre tableau, naturellement... De colère, il songea qu'il était encore temps de la renvoyer au docteur Selkä afin qu'il la garde dans sa clinique pour dédoublement de personnalité ? Comment avait-elle pu oublier l'incident ? La pièce était encombrée des tableaux que Florine restaurait avec soin, l'odeur de térébenthine flottait encore dans l'air. Mais personne ne semblait remarquer que, ce qui devait être sa chambre à coucher, n'était plus qu'un véritable chantier.

— Le voilà ! s'exclama-t-elle en ramassa la toile aux couleurs criardes.

Elle exhiba sa peinture avec une fierté non dissimulée. Yannick, qui avait suivi, eut un hoquet de surprise.

— C'est *ça* que tu voulais absolument me montrer ? articula-t-il comme s'il venait de recevoir un coup.

— Il est magnifique, n'est-ce pas ? Je t'avais prévenu. Ce sera l'apogée de mon expo !

Elle s'enflamma et exhibait son œuvre comme une relique. Et elle était bien la seule. Yannick fixait les couleurs sans un mot, atterré par ce qu'il venait de découvrir. Sa déconvenue était totale.

— Bien que ce soit un cadeau, je vous le laisse volontiers, glissa Aleksandar à l'oreille de ce dernier avec une pointe d'ironie. Je vous sens si bouleversé.

— Il y a erreur... haleta l'agent. Je ne peux pas présenter... *cette chose*.

Devant son expression dégoutée, Aleksandar eut presque pitié de lui. Le poing fermé sur ses lèvres, l'air très concentré, il dissimula son sourire du mieux qu'il put.



— Quand te décideras-tu à jeter cette croûte ? tonna la voix d'Ursula. Elle ne représente rien et je la déteste.

Elle tenait à la main la petite toile représentant un olivier devant la Méditerranée. Devait-il comprendre qu'elle s'était permise de fouiller ? Ce qui ne l'étonnait pas plus que ça, tant elle était sans gêne.

— D'où sors-tu ce tableau ? demanda Yannick qui s'animait enfin.

— Demandes à Aleksandar. C'est lui qui s'obstine à la garder. Ce n'est pourtant pas faute de lui avoir répété combien elle était horrible. L'artiste a peint avec une queue de vache, il est loin d'atteindre mon talent !

Pourquoi fallait-elle qu'Ursula ramène tout à elle ? Ne se rendait-elle pas compte qu'elle n'avait aucune aptitude pour l'art, contrairement à ce qu'elle s'imaginait ? Yannick s'empara du tableau et le détailla avec attention.

— Je m'étonne que vous ne le reconnaissiez pas, lui dit Aleksandar. C'est vous-même qui me l'avait vendu.

A sa grande surprise, l'agent blêmit.

— J'ai... Vous devez confondre, assura ce dernier.

— Pas du tout. Vous êtes venu me présenter des œuvres dont celle-ci, en me précisant que vous pourriez en avoir d'autres car vous connaissiez bien le peintre.

— Non vraiment, je ne me souviens pas...

Yannick était mal à l'aise. Ses yeux roulèrent en direction d'Ursula et son barbouillage criard. Manifestement, il cherchait une échappatoire à cette conversation embarrassante.

— Tu as la mémoire courte, Yannick ! s'exclama une voix féminine.

Florine se tenait dans l'encadrement de la porte. Elle portait sa salopette de travail sur un tee-shirt blanc, apparemment prête à commencer sa journée. Son visage était fermé et elle fixait l'agent d'un regard noir.

— Flo ! s'étonna ce dernier. Quelle surprise ! Je ne m'attendais pas à te revoir ici.

Aleksandar resta muet de surprise. Ainsi ces deux-là se connaissaient. Yannick avait perdu de sa superbe, son teint était devenu livide. Il ouvrait et fermait la bouche comme un poisson qu'on venait de sortir de l'eau. Apparemment, Florine était la dernière personne qu'il souhaitait rencontrer... Cela ne dura que quelques de seconde. Yannick se recomposa une expression maniérée et déclara sur le ton de la conversation :

— Nous n'allons pas abuser de votre temps, cher Aleksandar. Ursula et moi allons vous laisser.

Déjà Yannick se dirigeait vers le couloir. Il lui faisait penser à furet se dérobant.

— Je ne veux aller nulle part, moi ! s'insurgea son ex. Tant qu'elle est là, *elle*, je ne bouge pas !

— Ne rends pas la situation plus compliqué Ursula et viens !

L'agent avait haussé le ton et l'attrapa par le poignet pour la forcer à le suivre. Ses propos mielleux venaient de passer à la trappe ! Aleksandar devinait qu'il était sur le point de tomber le masque.

— Lâches-moi ! cria Ursula, peu habituée à subir les événements. Parts si tu veux. Moi je reste.

— Il ne s'en ira pas sans avoir expliqué l'histoire de ce tableau, reprit Florine.

— Flo chérie, est-ce vraiment nécessaire ? Ça n'intéresse personne.

Yannick reculait. Il cherchait à fuir la discussion. Voilà qui était curieux.

— Moi, je voudrais l'entendre ! affirma Aleksandar.

— Qu'est-ce qu'on s'en fiche de ce barbouillage ! rétorqua Ursula.

Florine se planta devant l'agent en croisant les bras sur sa poitrine, non sans fusiller Ursula du regard au passage. La colère sublimait sa beauté.

— Racontes ou c'est moi qui le fait.

Yannick blêmit et parut se recroqueviller dans son costume. Fallait-il qu'il ait si peur des révélations de Florine pour s'obstiner dans son silence ? Cette dernière inspira profondément avant de déclarer en fixant l'agent :

— Cette toile, c'est moi qui l'ai peinte. Une œuvre de jeunesse, un paysage inachevé. Mais Yannick la trouvait parée de toutes les qualités artistiques. Il a su me convaincre de la lui céder, ainsi que d'autres, pour les exposer et faire connaître mon travail. A aucun moment, il n'avait été question de les vendre à de potentiels acheteurs.

Elle avait particulièrement insisté sur la dernière phrase.

— Je... J'ai... bafouilla l'agent. Il est possible qu'il y ait eu un malentendu...

— En revanche il est certain que tu as encaissé *seul* l'argent de la vente de *mes* tableaux, assena Florine. J'attends toujours d'en voir la couleur.

Aleksandar n'en croyait pas ses oreilles. S'il se doutait bien que Yannick n'était pas d'une honnêteté scrupuleuse avec les artistes, il était loin d'imaginer autant de déloyauté de sa part. Il voyait clair à présent : l'agent était prêt à tout. Même à venir aux aurores dans sa maison, sans y être invité, pour tenter de lui vendre des toiles sûrement extorquées à de jeunes peintres naïfs. Cet homme ne reculerait vraiment devant rien. D'ailleurs n'avait-il pas cherché d'abord à nier alors que Florine l'accusait ? Avant de vouloir échapper à des explications embarrassantes. Dire qu'il était venu dans son chalet d'Ylläs pour y trouver le calme...

— Je suis certain qu'on peut s'arranger... commença l'agent, le regard fuyant.

— De quoi parle-t-elle ? demanda Ursula, ne comprenant apparemment rien.

— Ne t'en mêle pas, lui jeta Yannick. Ce ne sont pas tes affaires !

— Ce ne sont pas non plus les miennes ! tonna Aleksandar exaspéré. Quittez ma maison et n'y revenez plus.

Il commençait à perdre patience ! Hors de question qu'il écoute plus longtemps les explications vaseuses de Yannick.

— Al chéri, minauda Ursula. Demande à Mikko de le faire sortir de...

— Tu dégages aussi ! explosa-t-il.

— Voyons Al, je ne...

Bon sang ! Quand comprendrait-elle que tout était définitivement terminé entre eux ?

— Ne m'oblige pas à me répéter.

— C'est à cause *d'elle*, hein ?

Son ex avait pointé son index manucuré en direction de Florine qui l'affrontait ouvertement du regard.

— Non, à cause de toi. Tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même, Ursula.

Son intonation cinglante avait terminé de la convaincre. Elle traversa la pièce en relevant le menton, un air outragé affiché sur son visage maquillé.

— De toute façon, vous n'aurez jamais mon talent, lâcha son ex à l'attention de Florine en passant devant elle.

— J'espère bien ! rétorqua Florine avec un sourire en coin.

Une fois la pièce devenue silencieux, Aleksandar poussa un soupir libérateur. Il s'était définitivement débarrassé d'Ursula, cette pieuvre envahissante et bornée. Tout comme il était certain de ne plus avoir de nouvelle de Yannick qui craignait trop pour sa réputation. Ces deux gros boulets étaient sortis de sa vie, lui ôtant une belle épine du pied.

— Je crois que nous n'avons pas volé une bonne tasse de café, dit-il en se détendant enfin.

Florine le suivit jusqu'à la cuisine et accepta la tasse fumante qu'il lui proposait.

— Quand comptais-tu m'en parler ? demanda-t-il après avoir bu une gorgée.

Elle le dévisagea de ses yeux noirs. Son expression oscillait entre la colère et la peur.

— Il n'y a rien à dire.

— Je crois qu'au contraire il est temps que tu me racontes toute l'histoire depuis le début.

Elle posa sa tasse sur la table et il crut un instant qu'elle allait partir.

— Pourquoi ? Parce qu'on a passé une nuit ensemble ? dit-elle avec défiance.

Il ne s'était pas attendu à ce genre de réponse. Il encaissa le choc sans broncher et demanda d'une voix froide :

— Une nuit, c'est tout ce que tu attendais de moi ?

Elle s'enferma dans un silence buté. Fallait-il qu'il se soit complètement trompé sur son compte ?

— Ce n'est qu'un jeu pour toi ? insista-t-il. Une façon d'occuper tes nuits, en attendant la fin du chantier ?

Il s'était approché d'elle jusqu'à plonger dans son regard et lire son âme. Elle frissonnait et parut hésiter. Sur les traits délicats de son visage, la colère s'effaça devant l'hésitation.

— Je... J'ai rencontré Yannick à une petite exposition durant un marché estival, chez moi, dans le Sud, se décida-t-elle enfin. Il a vu mes toiles et m'a aussitôt parlé d'exposition à Monaco et d'acheteurs étrangers qui paieraient cher pour mon travail.

— Tu l'as cru ?

— Il sait être convaincant ...

Aleksandar n'insista pas tant elle paraissait vexée et mortifiée.

— Il a pris quelques-unes de mes peintures en me disant qu'il les montrerait à des clients qu'il connaissait bien. Il m'avait assuré que dès qu'il les vendrait, il me verserait ma part.

Florine semblait au supplice en racontant. Elle se tordait les mains et ses yeux étaient humides.

— Bien entendu je n'ai jamais rien reçu, reprit-elle d'une voix étranglée. A chaque fois que je le relançais, il éludait. Toutefois ça ne l'empêchait de me demander d'autres œuvres.

— Ce rapace avait flairé ton potentiel mais il comptait bien te rouler dans la farine.

— Il y a réussi jusqu'à un certain point : si j'ai fait un trait sur mes premières peintures, j'ai toujours refusé de lui en confier d'autres.

Pendant un moment ils s'observaient sans rien dire, chacun plongé dans leur pensée. Puis elle inspira profondément et déclara avec une inflexion empreinte de dépit :

— Tu ne peux pas savoir le choc que j'ai ressenti en découvrant mon tableau chez toi.

— Et tu n'imagines pas la mienne en découvrant que tu en étais l'artiste !

L'imaginait-elle responsable des agissements de Yannick ? C'était un comble ! Malgré ses imperfections, cette œuvre l'avait attiré au premier coup d'œil. L'agent avait flairé la bonne affaire et en avait demandé un prix exorbitant. Qu'Aleksandar avait consenti à payer sans rechigner.

— Je crois que l'idée que tu en sois le propriétaire me plait bien, finit-elle par confesser.

— Souhaites-tu que je te la restitue ?

— Non, elle sera très bien au milieu de ta collection.

Il passa ses mains autour de sa nuque et l'attira contre lui.

— C'est ce que tu veux ? lui demanda-t-il contre son oreille.

— Ça et autre chose.

Florine se haussa sur la pointe des pieds et rencontra ses lèvres. Il resserra son étreinte et l'embrassa avec passion. Pourquoi cela était-il si simple avec elle ? Sa main gagna la masse soyeuse de ses cheveux et tira sa tête en arrière pour mieux prendre possession de sa bouche. En réponse, elle passa ses paumes sous son tee-shirt et remonta sur sa peau nue jusqu'à son torse. A son contact, ses sens s'électrisèrent et son souffle se fit plus haletant. Son désir pour elle devint impérieux. Il l'attrapa par les hanches et la posa sans façon sur le plan de travail de la cuisine. Elle poussa un petit cri ravi avant de nouer ses jambes autour de sa taille. Il avait une telle faim d'elle, de sa douceur et de son corps tout en courbes.

Mais il n'y avait pas que le désir physique entre eux, il y avait aussi une attirance indéniable. Si leur passion commune pour l'art les avait réunis au

départ, quelque chose de bien plus fort les reliait à présent. Leurs différences ne lui paraissaient pas si insurmontables. Seulement, pour le moment, il avait bien d'autre chose à penser.

— Manger chat, les interrompit la voix de Mikko.

Aleksandar se redressa immédiatement. Il se sentit comme un adolescent de quinze ans surpris en train de lire un magazine masculin. D'où sortait-il ? Et surtout qu'avait-il eu le temps de voir ?

— Que... Mikko ! Que fais-tu ici ?

— Manger chat, répéta son homme de mains.

— Tu as mangé quoi ?

— Il a donné à manger à Olaf, traduisit Florine.

— Chambre plus confortable que cuisine, dit Mikko avant de tourner les talons.

Aleksandar croisa le regard de Florine puis ils éclatèrent de rire au même moment.

— Il a raison, dit-il. Viens. Redescendons.

Il lui prit la main et l'entraîna vers le sous-sol. Elle riait toujours et il adorait son rire.

— J’aurais terminé demain, dit Florine alors qu’elle reposait son verre de vin sur la table basse.

Ce soir, ils avaient mangé une pizza devant la cheminée. Aleksandar était assis à ses côtés sur le grand canapé en nubuck. Entre deux bouchées, il lui volait un baiser ou passait sa main le long de sa cuisse. Les choses avaient bien changé depuis qu’elle avait débarqué avec Olaf, caché dans son sac... Qui aurait pu croire qu’ils tomberaient dans les bras l’un de l’autre après leur rencontre houleuse au chalet ?

— Les délais seront respectés, ajouta-t-elle en s’efforça de garder un ton neutre.

— Bien.

Tous deux savaient ce que cela signifiait : une fois la restauration terminée, plus rien ne la retiendrait à Ylläs. Elle ferait ses bagages et repartirait. S’en était finit du chantier, s’en était finit de leur relation. Jamais elle n’aurait pensé que cela lui pèserait autant sur le cœur. L’émotion menaçait de la submerger. Comment en était-elle arrivée à ce point ? En détournant le regard, la gorge serrée, elle ajouta :

— Je pourrais passer Noël chez moi, reprit-elle.

— Il n’y a pas de neige en Provence en décembre.

C’était une affirmation plus qu’une question.

— Pourquoi ne pas allez voir le père Noël ? demanda-t-il en versant à nouveau du vin dans leur verre.

— Tu sais que j’ai passé l’âge de croire au père Noël.

Il cherchait à détendre l’atmosphère et elle lui en fut reconnaissante.



— Il habite à moins de deux cent kilomètres d'ici, tu sais, dit-il d'un ton plein de nonchalance.

— C'est une plaisanterie ?

— Jamais au sujet du père Noël !

Elle le dévisageait intensément en cherchant une trace de moquerie sur son beau visage de viking. Il semblait sincère et attendait sa réponse.

— En deux heures nous pourrions y être.

Avait-elle bien compris ? Son amant lui proposait-il vraiment un saut dans l'enfance ?

— Nous pourrions partir demain matin et passer la journée là-bas.

— Avec le père Noël ?

— Nous sommes au mois de décembre, alors rien d'étonnant à lui présenter notre liste de cadeaux en personne ?

Il tenait manifestement à son idée. S'il l'avait déjà invité au vernissage ou au spectacle de la retraite aux flambeaux, c'était la première fois qu'il lui proposait une sortie depuis qu'il partageait ses nuits. Ces derniers jours, ils vivaient dans une sorte de tendre et sensuel huis clos. Sans projet, ni témoin. Cette escapade signifiait-elle une évolution de leur relation ?

— Que lui demanderas-tu ? questionna-t-elle pour faire diversion.

Aleksandar faisait mine de réfléchir comme si le sujet était aussi sérieux que la fission nucléaire.

— Que pourrais-je demander que je n'ai pas déjà ? dit-il se parlant à lui-même.

Il faisait tourner le vin dans son verre, l'air absorbé. Florine songea que c'était une excellente question : qu'est-ce qu'un homme comme lui semblant tout posséder pourrait désirer ? Quoi offrir à un viking béni des dieux du Walhalla ?

— Un nouveau tableau ? suggéra-t-elle.

— Oui ! Très bonne idée ! Un paysage de forêt enneigé.

— Rien de plus facile : prends une photo par la fenêtre.

Il éclata de rire et posa son verre avant de se pencher vers elle.

— Maintenant c'est toi que je veux, murmura-t-il contre sa bouche.

Il happa ses lèvres avec gourmandise et elle savait qu'à présent les mots étaient inutiles entre eux. La soirée ne faisait que commencer...

\*

— Je ne t'avais pas menti, affirma Aleksandar. En deux heures, nous voilà chez le père Noël.

— Etais-tu vraiment obligé de t'habiller ainsi ?

Florine posa un regard éloquent sur son costume traditionnel. Seulement si elle se moquait ouvertement de lui, elle ne pouvait nier que sa veste en tissu épais d'un bleu franc mettait ses yeux et ses cheveux clairs en valeur. Il n'y avait que lui pour être sexy en jogging *et* en tenue folklorique. Un véritable tour de force ! Et une torture pour ses sens...

— Bien sûr, je veux faire honneur au père Noël !

— Tu sais que nous allons juste voir un figurant portant une grosse barbe blanche ?

— En es-tu vraiment certaine ?

Ils venaient d'entrer dans un grand chalet au milieu d'un village de petites maisons en bois, couvertes de décorations et de guirlandes lumineuses. La foule déambulait s'extasiant à chaque pas et prenant en photo le moindre détail. La neige et le froid ne semblaient pas les gêner. Au contraire. Il fallait admettre que, même avec la pire des mauvaises fois, Florine avait sous les yeux un véritable paysage de carte postale. Impossible de résister !

— Comment as-tu réussi à prendre les clés de la voiture à Mikko ? demanda-t-elle avec malice.

— Je l'ai menacé de placer Olaf dans un refuge à Helsinki.

Elle éclata de rire et les personnes devant elle, un groupe d'anglais portant tous le même pull aussi bariolé et ridicule, se retourna surpris. Ils étaient dans la file d'attente pour rencontrer le père Noël. Il y avait beaucoup de familles. L'endroit était bruyant mais l'ambiance était bon enfant. Une odeur de résine et de chocolat chaud flottait dans l'air. Florine se sentit bientôt gagné par une douce euphorie.

— Alors que lui demanderas-tu ? la questionna-t-il alors qu'ils avançaient de quelques pas dans la file. Tu as bien un rêve, un projet fou que tu voudrais réaliser.

— J'ai... Je n'en ai aucune idée.

— Une licorne avec une crinière à paillette ?

Elle leva les yeux et lui répondit par une grimace.

— J'aimerais continuer de peindre, dit-elle enfin.

— Des restaurations ?

— Non de vrais tableaux.

— Comme les oliviers ?

— Comme les oliviers, répéta-t-elle avec un sourire complice.

La queue avançait encore et, d'où ils étaient à présent, ils pouvaient apercevoir le personnage du père Noël. Un jeune couple et leur garçonnet s'approchaient pour la photo traditionnelle. Le petit semblait intimidé et sur le visage de ses parents transparaissait autant de joie que de fierté.

— C'est un beau projet, répondit Aleksandar en se penchant vers elle. Crois-tu que si je lui demandais que tu restes encore un peu, mon vœu serait exaucé ?

Florine tressaillit. Un délicieux frisson empreint d'appréhension et d'exquise impatience la parcouru des pieds jusqu'à la pointe des cheveux. Elle ne s'était pas attendue à ce genre de déclaration. Son attention toujours fixée sur le garçon assis sur les genoux du père Noël, elle ne respirait plus. Son esprit était vide. Seuls les mots qu'il venait de prononcer résonnaient en boucle dans sa tête. Ils lui parurent complètement fous mais aussi étrangement familiers.

Ils avancèrent à nouveau et, bientôt, ils seraient face à l'homme barbu, habillé de rouge. Aleksandar coula ses paumes contre ses joues pour entourer son visage comme une corolle. Sa peau était chaude et irradiait la sienne. Elle ne pouvait échapper à son regard et elle y lu une attente muette. Il semblait tout à coup très sérieux.

— Qu'en penses-tu ? insista-t-il à voix basse.

Rester avec lui. Quelques jours. Quelques semaines... Plus longtemps. Ou *beaucoup* plus longtemps. Elle en eu tout à coup le vertige. Les fourmillements gagnèrent tout son corps comme un courant électrique.

Le photographe s'approcha d'eux à ce moment et les positionna de part et d'autre du père Noël.

— *Smile please*, demanda-t-il en braquant déjà son objectif. Youstiti !

Machinalement Florine sourit et resta quelques secondes aveuglée par le flash. Elle se frotta les paupières et ne vit pas tout de suite qu'Aleksandar parlait avec le figurant. Discutant, en finlandais, elle était incapable de comprendre le sens de la conversation. Puis le père Noël rigolait de son rire de grand-père bienveillant. Aleksandar avait peut-être raison : il s'agissait peut être du véritable père Noël. Aujourd'hui, elle n'était plus à une surprise près !

— *Onnea* ! s'exclama l'homme à la barbe en lui tapotant la joue avec bienveillance.

— Que dit-il ? demanda-t-elle, perplexe.

— Il nous félicite.

— Quoi ?

— Ecartons-nous, d'autres veulent leur photo.

Aleksandar la poussa doucement plus loin, à côté du grand sapin dont les branches ployaient sous le poids des larges guirlandes et des boules brillantes.

— Nous féliciter de quoi ?

— Je lui ai dit que nous allions vivre ensemble et que je te regarderais peindre quand je ne te ferais pas l'amour.

— Tu as dit *ça* au père Noël !

Sa voix était monté dans les aigus et les discussions autour d'eux venaient de se taire. Pour la deuxième fois en quelques minutes, elle n'arrivait pas à croire ce qu'elle venait d'entendre.

— Nous avons parlé en sami, personne d'autre n'a entendu, la rassura-t-il d'une inflexion nonchalante. Bon, tu es d'accord ? Il ne faudrait surtout pas décevoir le père Noël !

— Aleksandar ! C'est un comédien !

Il secoua la tête feignant d'être vexé mais déjà ses lèvres frôlaient les siennes. Son cœur se gonfla d'une émotion puissante et elle saisit tout le sens de cette demande, qui n'avait de farfelu que la forme. Elle ne pouvait nier leur attirance physique, ni contester son envie d'apprendre à mieux le connaître. Elle se sentait incapable de rentrer dans son mas provençal maintenant, de le laisser. D'avance, elle savait qu'elle abandonnerait une partie d'elle-même dans ce chalet de Finlande. L'expérience méritait d'être testée. Elle était prête à prendre le risque de vivre cette aventure. Avec lui.

— Je veux que tu restes, reprit-il plus doucement.

— Puisque nous avons la bénédiction du père Noël...

Elle vit ses prunelles briller d'un éclat nouveau, plus vif et elle comprit qu'elle venait de prendre la bonne décision.

— Je peindrais quand tu ne me feras pas l'amour, dit-elle avec malice.

— On pourra manger aussi de temps en temps. Je préparerais un bon petit déjeuner finlandais tous les matins.

Avant qu'elle ne puisse rétorquer, il plaqua sa bouche contre la sienne pour un baiser passionné.

— J'en connais un qui sera content, affirma-t-elle en reprenant sa respiration.

— Le père Noël ?

Elle éclata de rire, lovée entre ses bras protecteurs. Une fois, à extérieur l'air lui parut cristallin et le ciel plus lumineux. La foule s'était attroupée autour

du grand chalet, la nuit commençait à tomber et quelques étoiles s'allumaient dans le ciel.

— Non, je pensais à Mikko !

Aleksandra se frappa le front de la paume de sa main en soupirant.

— J'avais oublié... Je suppose que je n'ai pas le choix ?

Elle secoua la tête en signe de négation.

— On peut convenir d'une période d'essai, si tu veux ? dit-elle en se haussant sur la pointe des pieds pour être à sa hauteur.

— Je teste la cohabitation avec ton chat plein de poils et, toi, la cohabitation avec moi ?

— C'est un marché honnête.

— Je trouve aussi.

Ils n'avaient pas eu besoin de long discours ni de déclaration enflammée. Malgré leurs différences, ils étaient sur la même longueur d'onde. Longtemps, elle profita de ce baiser, prélude à beaucoup d'autres. Puis il se dégagea le premier et déclara avec une trace d'émotion dans la voix :

— J'aimerais un jour visiter ta Provence.

— Je suis sûre que ça te plaira, assura-t-elle.

Il l'enlaça presque à l'étouffer. Elle devinait qu'il voulait s'impliquer dans sa vie, autant qu'elle-même était prête à partager son existence. Elle réalisa que l'attirance avait fait place à l'attachement. En peu de temps, les sentiments s'étaient développés au-delà de ce qu'elle avait pu imaginer et bien plus profondément de ce qu'elle n'avait jamais connu avec un autre. Et ses sentiments étaient partagés.

Aujourd'hui, elle ne redoutait plus cette neige et cet hiver finlandais. Aleksandar était là, à ses côtés.

Fin

Pour continuer l'aventure :

[www.carolinecosta-auteur.fr](http://www.carolinecosta-auteur.fr)

<https://www.facebook.com/carolinecosta.auteur/>

Copyright (© 2017 Costa Caroline)

Reproduction interdite.